

La cure de Saint-Sigismond à Saint-Maurice

François-Olivier DUBUIS

La paroisse et la commune de Saint-Maurice se sont trouvées devant le problème d'assurer au curé de la ville un logement à la fois convenable et adapté à l'exercice pratique des charges pastorales (locaux de réunions, etc.). Le problème a été longuement débattu : fallait-il conserver l'ancienne cure en la restaurant et en l'aménageant ou, au contraire, la raser et construire à sa place un édifice entièrement neuf ?

La vieille cure forme, avec l'église paroissiale Saint-Sigismond (monument historique protégé par l'Etat et par la Confédération), un ensemble de réelle valeur. C'est pourquoi, de divers côtés, et notamment de la part de notre Service, les autorités locales ont été encouragées à conserver l'édifice ancien, que l'on pouvait aisément adapter aux conditions de vie actuelle.

Muni de l'accord de la paroisse, de l'Abbaye et de l'Evêché, le Conseil d'Etat décidait, le 19 avril 1972, le classement des façades, de la toiture et éventuellement d'autres éléments dont l'enquête archéologique montrerait l'intérêt ; la restauration pouvait ainsi être subventionnée. Parallèlement, le Département fédéral de l'Intérieur, par l'intervention des experts de la Commission fédérale des monuments historiques, manifestait lui aussi son intérêt pour l'entreprise.

L'établissement du projet définitif nécessitait une analyse archéologique de l'édifice. Nous avons donc profité du chantier ouvert au début de l'été 1972 pour examiner le bâtiment de fond en comble ; cela nous a permis de déterminer la chronologie relative des principales étapes de sa construction et de préciser quels étaient les éléments intérieurs dignes d'être classés.

Les résultats de cette enquête ont été reportés sur les relevés exécutés dans le cadre de notre Service par MM. Norbert Jungsten et Jean-Claude Balet. M. Pierre Dubuis a fait les recherches nécessaires dans les archives¹ et a préparé l'Introduction historique.

¹ Nous remercions MM. les chanoines Jean-Marie Theurillat, archiviste de l'Abbaye de Saint-Maurice, et Henri Pralong, curé de Saint-Sigismond ; M. Maurice Puippe, secrétaire

M. Jean-Michel Rouiller, architecte chargé des travaux, nous a constamment facilité la tâche, de même que M. le chanoine Henri Pralong, curé, M. Pierre Margot, expert de la Confédération, et tous les maîtres d'état. M. Raymond Eggs, qui contrôlait le chantier au nom de notre Service, nous a régulièrement communiqué le résultat de ses nombreuses observations.

M. Albert Stalder s'est acquitté de toutes les tâches de secrétariat pour l'établissement du présent article ; M. Balet en a exécuté l'illustration graphique.

Nous exprimons à tous ces collaborateurs nos sentiments de reconnaissance.

INTRODUCTION HISTORIQUE

La paroisse et l'église Saint-Sigismond

Un acte d'échange ² de la seconde moitié du XII^e siècle ³ nous apprend qu'Amédée, évêque de Sion, cède à l'Abbaye de Saint-Maurice l'église Saint-Sigismond d'Agaune, appartenant jusqu'alors à la mense épiscopale sédunoise, avec toutes ses dépendances, tant en dîmes qu'en offrandes et

communal de Saint-Maurice ; M. le chanoine Emile Tscherrig, archiviste du Vénérable Chapitre de Sion ; M. Grégoire Ghika, directeur des Archives cantonales du Valais, et ses collaborateurs, MM. Bernard Truffer et Jean-Marc Biner. Ils nous ont ouvert leurs dépôts avec une grande amabilité et ne nous ont pas ménagé leur peine. — Dans les notes de cet article, nous utiliserons les abréviations suivantes : AASM = Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice ; ACS = Archives du Chapitre de Sion ; AP Saint-Sigismond = Archives de la paroisse de Saint-Sigismond (à l'exception de quelques registres, ce dépôt n'est pas classé ; nous n'avons donc pas pu donner de cotes) ; AV Saint-Maurice = Archives de la Ville et de la Bourgeoisie de Saint-Maurice (les parchemins, rouleaux et registres ont fait l'objet d'un remarquable classement par les soins des Archives Cantonales du Valais ; les papiers étant en voie de classement, nous y renvoyons en utilisant les anciennes cotes).

² L'acte est connu dans sa forme originale (ACS, tir. 41, n° 3^a ; charte-partie avec la devise *CIROGRAFUM*, parchemin, 196 mm/354 mm) et par trois copies (ACS, tir. 41, n° 3^b ; parchemin irrégulièrement coupé, 99-115 mm/130 mm ; probablement contemporain de l'original ; variantes insignifiantes, sauf une, sur laquelle nous reviendrons. ACS, Min. A 1, pp. 93-94 ; seconde moitié du XIII^e siècle ; quelques variantes insignifiantes. ACS, tir. 41, n° 4 ; copie sur papier, XVII^e siècle). Il est publié par J. GREMAUD, *Chartes Sédunoises*, n° 15, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, 1^{re} série, t. XVIII, Lausanne, 1863.

³ Il s'agit d'un acte d'échange par lequel un évêque de Sion, nommé A. dans l'original et *Amedeus* dans la copie la plus ancienne, d'une part, et l'abbé de Saint-Maurice, de l'autre. Ce dernier cède la paroisse de Nendaz, en échange de laquelle il reçoit celle de Saint-Sigismond. Le document n'est pas daté ; les registres récents (début du XVIII^e s. ?) écrits au dos de l'original et de la copie la plus ancienne proposent respectivement les dates de environ 1168 et de 1163. Gremaud propose, dans son édition, la date de 1162-1178, se fondant évidemment sur les données chronologiques qu'il connaissait relativement à l'évêque Amédée de la Tour, à son prédécesseur Louis et à son successeur Conon. Louis apparaît pour la dernière fois dans un document qui relate des événements qui ont eu lieu pendant quelques années, à partir de 1150 environ (GREMAUD, *Chartes Sédunoises*, n° 11, p. 358) ; si, comme le pensait Gremaud (*Chartes Sédunoises*, p. 361, note 2), Louis a bien adhéré à l'antipape Victor IV, il était encore évêque de Sion à la date de l'élection de ce dernier, en 1161.

autres revenus. Il se réserve toutefois la juridiction spirituelle, notamment l'institution du curé nommé par l'abbé d'Agaune ; la situation ainsi instaurée porte encore ses effets de nos jours ⁴.

Le territoire paroissial

Grâce à l'histoire de ses démembrements successifs, nous connaissons bien le territoire paroissial de Saint-Sigismond au XIII^e siècle ⁵. Il englobait les paroisses actuelles de Saint-Maurice, d'Evionnaz et de Vérossaz, séparées en 1847 ⁶, et enfin d'Outre-Rhône (communes de Collonge et de Dorénaz), séparée en 1723 ⁷. Les paroisses de Choëx et de Salvan, connues dès la seconde moitié du XII^e siècle et relevant de l'Abbaye de Saint-Maurice ⁸, pourraient avoir appartenu auparavant à ce même territoire ⁹. Quoi qu'il en soit, si la paroisse agaunoise eut un jour de si vastes dimensions, elle semble n'avoir jamais compris les territoires dépendant des églises de Martigny et de Fully (au sud) ¹⁰, de Bex, Massongex et Collombey (au nord et au nord-ouest) ¹¹.

La première apparition de l'évêque Amédée date de peu après le 7 septembre 1162 (P. LULLIN et C. LE FORT, *Regeste Genevois*, Genève 1866, n° 370 ; voir les n°s 367 et 369). Dans une bulle de 1163, le pape Alexandre III règle certaines difficultés survenues à cause d'aliénations faites par l'évêque Louis, et ce à la demande d'Amédée ; l'acte donne nettement l'impression que ce dernier est au début de son épiscopat (GREMAUD, *Chartes Séduinoises*, n° 13). La dernière mention d'Amédée date de 1168 (GREMAUD, *Chartes Séduinoises*, n° 16) et la première de son successeur de 1179 (J. GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, t. I, n° 159, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, 1^{re} série, t. XXIX, Lausanne, 1875).

Les dates de l'épiscopat d'Amédée, et par conséquent celles de l'acte qui nous intéresse, ne peuvent être précisées plus que de 1161-1162 à 1168-1179.

⁴ Voir par exemple les documents des XVII^e et XVIII^e siècles publiés par l'Abbaye de Saint-Maurice lors de son procès contre l'évêché de Sion au début du XX^e siècle. (*Sacra congregatio consistorialis. Quaestio juridica et historica de jurisdictione spirituali, sive de qualitate Nullius Abbatiae Sancti Mauricii Agaunensis. Pro Abbate Sancti Mauricii, episcopo titulari Bethleemitano. Documenta*. S. l. n. d., pp. 183-187).

⁵ SERVICE CANTONAL DES MONUMENTS HISTORIQUES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES, *Témoins du passé dans le Valais moderne*, dans l'Ecole Valaisanne, numéro spécial, Sion, mars 1975, pp. 80-81, fig. 42 et 43.

⁶ Respectivement le 20 février (Archives de l'Evêché de Sion, Acte de visite pastorale de Pierre-Joseph de Preux en octobre 1864, non coté) et le 4 janvier (*Ibidem*, juillet 1864).

⁷ Séparée le 15 avril 1723 (J. MARIÉTAN, *Question de droit et d'histoire : la juridiction spirituelle de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1925, pp. 26-27).

⁸ La paroisse de Choëx est mentionnée dès 1178 (Bulle d'Alexandre III, AASM, tir. 2, paquet 1, n° 9 ; publiée dans J. MARIÉTAN, *Question de droit et d'histoire*, appendice, pp. XX-XXII). La paroisse de Salvan est connue, sous le nom d'Otanelles (Vernayaz, ancien centre de gravité de la paroisse), dès 1178 aussi (*Ibidem*).

⁹ La paroisse de Lavey, qui jouissait de la chapelle de Notre-Dame Sous-le-Bourg, à Saint-Maurice, n'est formellement attestée que depuis 1349, à notre connaissance (AASM, tir. 60, paq. 2, n° 44. — Testament de Louis Raymundini, fils de Raymundinus de Monte vitulo, lombard de Saint-Maurice, le 26 mai 1349).

¹⁰ La paroisse de Martigny est connue à partir de 1163 (GREMAUD, *Chartes Séduinoises*, n° 13), comme appartenante de la mense épiscopale, tout comme Fully, mentionnée dès 1276 (GREMAUD, *Documents*, t. II, n° 847).

¹¹ La paroisse de Bex apparaît dans les documents en 1193 (GREMAUD, *Chartes séduinoises*, n° 25) ; elle appartient à la mense épiscopale de Sion et passe ensuite au Chapitre. La paroisse de Massongex, dépendance de la mense séduinoise, voit sa première mention en 1250

L'église Saint-Sigismond

La *Passio Sancti Sigismundi*, écrite probablement dans le courant du VIII^e siècle¹², rapporte que les reliques du roi et de certains membres de sa famille, massacrés par les Francs en Beauce, ont été transférées à Agaune par Vénérand, abbé du lieu, et qu'elles ont reçu une sépulture digne d'elles dans l'église Saint-Jean Apôtre et Evangéliste ; d'après M. Besson, cette translation a été achevée un 16 octobre, en 535 ou 536¹³. L'auteur anonyme de la *Passio* mentionne les miracles qui se produisaient dans cette église¹⁴, placée encore au moment de la rédaction sous le vocable de Saint-Jean.

Les historiens ont admis qu'il convenait d'identifier le site de l'église Saint-Sigismond connue dès la seconde moitié du XII^e siècle avec celui de l'ancienne église Saint-Jean¹⁵. Il est en revanche impossible de savoir quand l'organisation pastorale de la région a reçu ce sanctuaire pour centre.

Les fouilles pratiquées à Saint-Sigismond par le Service cantonal des Monuments historiques et Recherches archéologiques en 1960-1962¹⁶ paraissent confirmer cette opinion. Elles ont mis au jour les vestiges d'une crypte dont la majeure partie avait été obturée au XVII^e siècle et que la tradition identifiait alors comme le lieu de sépulture de saint Sigismond¹⁷. Cette crypte se composait d'un passage semi-circulaire sur lequel se greffait un couloir central pénétrant jusque sous le centre du chœur. Ce dispositif, à l'avant duquel se trouvait une nef, paraît remonter au VIII^e siècle. Une partie des tombeaux découverts à l'intérieur du chœur sont plus anciens que ces constructions ; c'est d'eux que proviennent, directement ou indirectement, trois inscriptions funéraires (fin du V^e - début du VI^e s. ; fin du VI^e s. ; VI^e - VIII^e s.¹⁸).

Nous n'entrerons pas dans le détail de l'histoire architecturale de l'église, maintes fois transformée ou rebâtie sur le même emplacement. Elle

(GREMAUD, *Documents*, t. I, n° 532). La paroisse de Collombey, entre les mains des Bénédictins de Lutry, dépendant de Savigny, apparaît en 1140 (E. GRUBER, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, p. 30, note 12).

¹² M. BESSON, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, pp. 127-141. L'auteur pense que la *Passio* a été composée à Saint-Maurice ; sur ce point, voir les remarques de J.-M. THEURILLAT, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, des origines à la réforme canoniale (515-830 environ)*, dans *Vallesia*, t. IX, Sion, 1954, pp. 83-84.

¹³ BESSON, *Monasterium Acaunense*, pp. 132-133.

¹⁴ Dans la seconde moitié du VI^e siècle, Grégoire de Tours fait déjà allusion à ces miracles (Texte dans BESSON, *Monasterium Acaunense*, p. 203).

¹⁵ La meilleure discussion se trouve dans BESSON, *Monasterium Acaunense*, pp. 133-134. Ses conclusions sont adoptées par tous.

¹⁶ Les vestiges découverts sont conservés sous l'église ; les résultats de l'enquête doivent encore être publiés.

¹⁷ Tous ces renseignements, ainsi qu'une intéressante description de la vieille crypte de Saint-Sigismond, proviennent de S. BERODY, *La vie du glorieux saint Sigismond, Martyr, roy de Bourgogne, fondateur du célèbre monastère de Saint Maurice*, Sion, 1666, pp. 306-308. Le 12 mai 1636, l'évêque Hildebrand Jost ordonne la démolition de la chapelle souterraine de Saint-Jean (*Capella S. Johannis subterranea*) (Acte de visite pastorale, AASM, tir. 71, pag. 4, n° 1).

¹⁸ Nous remercions M. Christoph Jörg, de l'Institut d'Etudes Médiévales de l'Université de Fribourg (Suisse), qui a bien voulu examiner et dater ces inscriptions (elles seront publiées dans le *Corpus Inscriptionum Medii Aevi Helvetiae*, en préparation).

fut consacrée le 25 octobre 1380 par Edouard de Savoie, évêque de Sion¹⁹ ; se fondant sur une source incontrôlable, le P. S. Bérody fait de cet événement la conséquence d'un incendie qui aurait détruit l'ancienne église en 1200²⁰. Bien tardive, cette consécration pourrait être plutôt mise en relation avec un incendie de la ville au milieu du XIV^e siècle²¹. Bien qu'elle n'ait pas souffert du sinistre qui, le 23 février 1693, ravagea Saint-Maurice²², l'église fut entièrement rebâtie de 1714 à 1717 et consacrée en 1722 par l'évêque François-Joseph Supersaxo²³.

La cure et ses dépendances

(Plan de situation : fig. 1)

La première mention de la cure (*domus capellani*) nous est fournie, comme celle de la paroisse, par l'acte d'échange entre Amédée de Sion et l'abbé de Saint-Maurice, dans la seconde moitié du XII^e siècle²⁴. L'évêque se réserve le droit d'y loger (*hospitalitas*), prévoyant des circonstances, telles que la visite pastorale, où il vient à Agaune exercer son ministère.

Situation par rapport à l'enceinte

Les documents permettent de situer la cure médiévale là où se trouve le presbytère actuel. La ville était depuis la fin du XIII^e siècle protégée, au sud, par un mur flanqué de quelques tours, qui s'étendait du Rhône à la

¹⁹ Nous n'avons pas retrouvé l'acte de consécration ; il est publié dans S. BERODY, *La vie du glorieux saint Sigismond*, pp. 298-299, d'après l'original qu'il avait vu aux archives paroissiales.

²⁰ Bérody (*La vie du glorieux saint Sigismond*, p. 287) dit connaître un « vieux manuscrit » où il est écrit que *Cum enim Ecclesia sancti Sigismondi Regis & Martyris esset combusta anno 1200...*

²¹ Nous n'avons au sujet de cet incendie que des allusions indirectes dans les comptes de la ville de Saint-Maurice, pour les années 1351-1352 : *Libr. pro potu dato excubiis vigilantibus per plures noctes tempore incendii : VI sol. VII den. maur.* Ou ceci : *Libr. de consilio consulum illis Montheoli pro potu, eo quod se adjuverunt ad extinguendum ignem : V sol. maur.* ; on a payé 5 deniers de Tournais à six ouvriers qui ont transporté des échelles à travers la ville *ad deffensionem incendii* (GREMAUD, *Documents*, t. V, n° 1991). L'extension exacte du sinistre reste inconnue et rien n'indique que l'église a brûlé.

²² Voir J.-B. BERTRAND, *L'incendie de Saint-Maurice le 23 février 1693*, dans *Annales Valaisannes*, t. VIII, Saint-Maurice, 1933, p. 134.

²³ La date du début des travaux est donnée par le curé François Boccard dans un rapport préparatoire à la visite pastorale de 1860 (AP Saint-Sigismond) ; d'après J.-B. BERTRAND, *L'incendie de Saint-Maurice*, p. 134, les travaux débutèrent en 1712 déjà. La date de la fin des travaux provient d'un registre de baptêmes (AP Saint-Sigismond, n° 5) où l'on trouve, à l'année 1717, la remarque suivante : *Die Purificationis Beatae Mariae Virginis, in nostra S. Sigismundi Regis et Martyris parochiali ecclesia, nunc a fundamentis reaedificata, baptizare incepti* (fol. 227r). La date de la consécration provient de l'acte de la visite pastorale de 1766 (AV Saint-Maurice, A 9) et le nom de l'évêque consécrateur de celui de la visite de 1822 (AV Saint-Maurice, B 9, liasse 4) ; noter qu'en 1860 déjà, l'acte de consécration était perdu (Rapport Boccard).

²⁴ Voir nos notes 2 et 3.

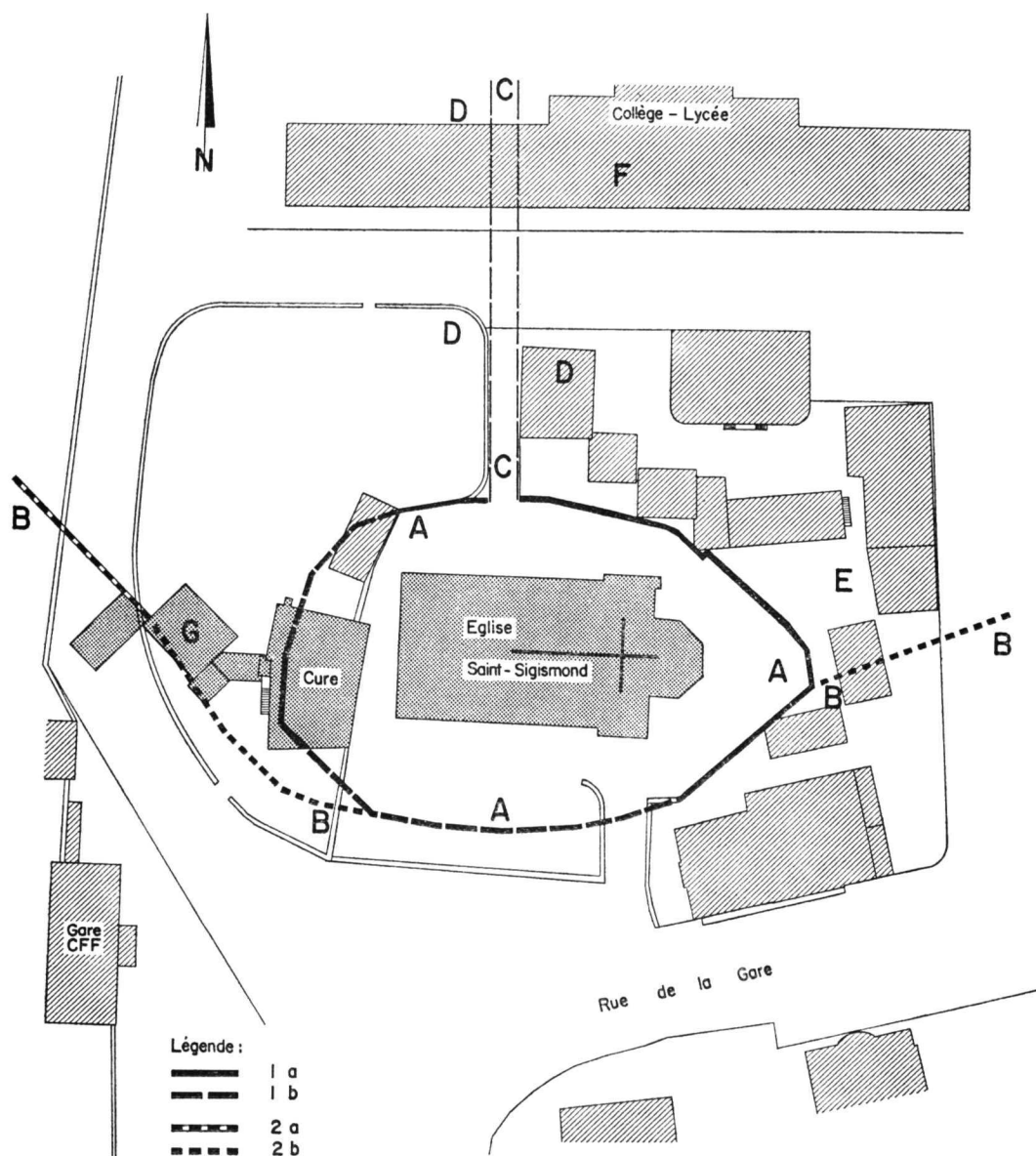


Fig. 1. — Plan de situation. Echelle 1 : 1000.

A : ancien cimetière et son enclos (1 a, mur actuel ; 1 b, mur restitué) ; B : fortifications médiévales (2 a, tracé attesté par la carte de 1775 ; 2 b, tracé restitué) ; C : chemin médiéval de l'Abbaye à Saint-Sigismond ; D : quartier médiéval « Vers Saint-Sigismond » ; E : lieu-dit « Derrière Saint-Sigismond » ; F : lieu-dit « Saint-Christophe » ; G : rural de la cure (avec ses annexes), état en 1775.

Pour toutes les illustrations,
voir aussi la Note complémentaire figurant à la fin de l'article.

falaise (où il est encore visible, au départ du chemin qui conduit à Notre-Dame du Scex)²⁵. En 1386, le rempart a fait l'objet d'une inspection approfondie²⁶. Pour la commodité de l'opération, les inspecteurs ont divisé le mur en secteurs limités par des points de repère parmi lesquels figure la cure (*domus curati*) ; ce fait indique clairement qu'elle se trouvait toute proche du rempart. Le document fournit des mesures très précises des secteurs inspectés ; grâce à elles, on peut conclure que le presbytère se trouvait à l'emplacement actuel²⁷.

Situation par rapport au quartier

L'étude topographique du quartier médiéval de Saint-Sigismond conduit au même résultat. Actuellement rayé de la carte, ce quartier est bien connu dans sa structure par les plans anciens de Saint-Maurice²⁸. Les documents médiévaux lui donnent le nom de « vers Saint-Sigismond »²⁹ ; son épine dorsale est constituée par la rue qui relie l'Abbaye à la butte de Saint-Sigismond³⁰ ; les plans du XVIII^e siècle³¹, qui reflètent sans doute assez bien l'état médiéval des lieux, montrent que la rue était bordée à l'occident par des maisons formant rangée (on en retrouve un certain nombre au moyen âge³²), et à l'orient par des bâtiments dispersés. Un autre groupe de maisons situé près du rempart, à l'est du sanctuaire et du cimetière, portait au moyen âge comme au XVIII^e siècle le nom de « Derrière Saint-Sigismond »³³.

²⁵ Projetée en 1280, l'enceinte est construite en 1288 et 1289 (L. BLONDEL, *Les anciennes basiliques d'Agaune. Etude archéologique*, dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, pp. 46-47). Blondel (*Art. cit.*, fig. 11, p. 45) propose une reconstitution du tracé ; vérification faite, nous l'acceptons.

²⁶ Le document (AV Saint-Maurice, B 8, 1^{re} liasse) a été publié par P. BOURBAN, *Les anciennes fortifications et le pont de Saint-Maurice*, extrait du *Drapeau Suisse*, juillet-août 1915, Lausanne, 1915, pp. 22-24. (Autre inspection en 1474. — AV Saint-Maurice, B 1, liasse 3, n° 12.)

²⁷ Les mesures données sont les suivantes (la conversion en mètres est faite sur la base d'une toise de 2,454 m. — Voir F.-O. DUBUIS, *La Gloriette et les anciennes fortifications de Saint-Maurice*, dans *Vallesia*, t. XXXI, Sion, 1976, pp. 225-239) : du rocher à la route dite de *Chabloz* : 30 toises (73,62 m) ; largeur de cette route : 2 toises (4,90 m) ; de cette route à une tour située *retro domum curati Sancti Mauricii* : 24 toises (58,89 m) ; diamètre de cette tour : 3,18 toises (7,80 m) ; de cette tour *usque ad domum curati exclusive* : 22 toises (53,98 m) ; de la cure incluse jusqu'à l'extrémité orientale du cimetière : 30 toises (73,62 m).

²⁸ AV Saint-Maurice, R 24, fol. 7 (milieu du XVIII^e s., peut-être vers 1740) ; AASM, non coté (*Carte topographique des environs et de la ville de S. Maurice jusqu'au vieux cours du torent de Bonvoisin*, levée en 1775).

²⁹ Le nom est généralement, au moyen âge, *versum Sanctum Sigismondum*. Voir AV Saint-Maurice, Pg 33 (1304), 39 (1309), 216 (1313, 1326, 1347), 265 (1324, 1351) et 156 (1338) ; on trouve en 1496 l'expression *in vico Sancti Sigismondi* (Pg 651).

³⁰ Par exemple : *juxta (...) carreriam per quam itur versum Sanctum Sigismondum* (AV Saint-Maurice, Pg 33, en 1304) ; ou *in itinere publico quo itur apud Sanctum Sigismondum* (*Ibidem*, Pg 597, en 1462).

³¹ Voir ci-dessus, note 28.

³² Voir les documents signalés dans notre note 29.

³³ AV Saint-Maurice, Pg 190 (1363) et R 24, fol. 7 ; AASM, Registre d'extraits de reconnaissances prêtées en faveur de l'Abbé en mai 1343, fol. 13^r (non coté).

Les curés de Saint-Maurice ont possédé un certain nombre de biens dans ce quartier, à titre personnel ou au nom de leur église³⁴. Le 31 juillet 1351, le curé Pierre *Wiberti*, agissant au nom de son église, achète à Girard Quartéry un chesal et jardin situé « Vers Saint-Sigismond » et limité en haut par la cure, son jardin et le cimetière, en bas par la maison des hoirs *Manczon* (?), devant par le chemin de Saint-Sigismond, et derrière par un verger³⁵. La position du terrain acquis, situé sur la pente de la butte, au bord du chemin, permet de placer la cure au sommet du monticule, à proximité du cimetière ; cette donnée, mise en relation avec ce que nous savons par l'inspection de l'enceinte, paraît bien conduire à l'emplacement actuel.

Les dépendances

Le presbytère était entouré de quelques dépendances. L'acte de 1351 mentionne le jardin de la cure ; on trouve comme confin, en 1462 et en 1496, son verger et jardin³⁶. Les actes de visite épiscopale des XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi que les rapports que les curés établissaient pour les préparer, permettent un repérage plus précis de ces fonds. Ainsi, en 1766, le curé disposait de deux jardins et d'un verger d'une fauchée, tous situés près de la cure³⁷ ; l'acte de 1822 précise qu'il y a un petit jardin (*hortulus florum*) d'environ une demi-fossorée au sud de la cure, et un grand, de quatre fossorées, réduit en champ, tout proche d'elle³⁸ ; ces terrains sont encore mentionnés en 1860³⁹ et sont clairement visibles sur le plan de 1775⁴⁰. Les mêmes documents parlent régulièrement de bâtiments utilitaires : en 1766, on mentionne une grange et ses dépendances⁴¹ ; l'acte de visite de 1786 permet de préciser ce que sont ces dépendances : deux étables (construites probablement par Maurice Borrat, curé de 1664 à 1670⁴²), un bûcher et un pressoir, tous deux abrités sous le même toit⁴³ ; en 1822, il est précisé que la grange et les étables forment un tout contigu à la cure⁴⁴. Ces dépendances ont été démolies après 1860, date de leur dernière mention à notre connaissance⁴⁵.

³⁴ Le 21 avril 1304, Marguerite, fille de *Perroneta Piccarda*, donne à Maurice de Prez, recevant en son nom et en celui de son église, une maison située dans le quartier de Saint-Sigismond (AV Saint-Maurice, Pg 33) ; les confins indiqués dans l'acte, et notamment le « chemin conduisant à Saint-Sigismond », montrent qu'il ne peut s'agir d'une future cure à l'emplacement actuel. Voir aussi les documents suivants, aux AV Saint-Maurice : Pg 156 (1338, reconnaissance d'une maison en faveur du curé), Pg 597 (1462, achat d'un chesal de grange et d'un pressoir par le curé Michel de Nuce, agissant pour lui et pour ses héritiers), Pg 651 (1496, abandon de droits de succession sur un chesal en faveur du curé).

³⁵ AV Saint-Maurice, Pg 265.

³⁶ AV Saint-Maurice, Pg 597 et 651.

³⁷ AV Saint-Maurice, A 9.

³⁸ AV Saint-Maurice, B 9, 4^e liasse.

³⁹ AP Saint-Sigismond, Rapport préparatoire à la visite pastorale de 1860.

⁴⁰ Voir ci-dessus, note 28.

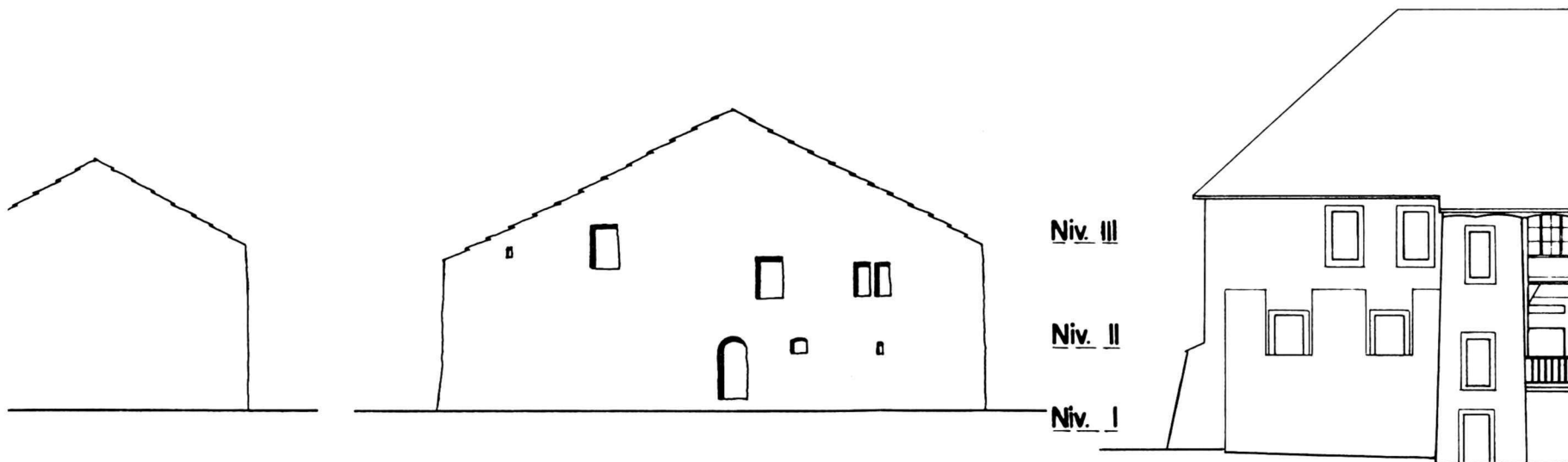
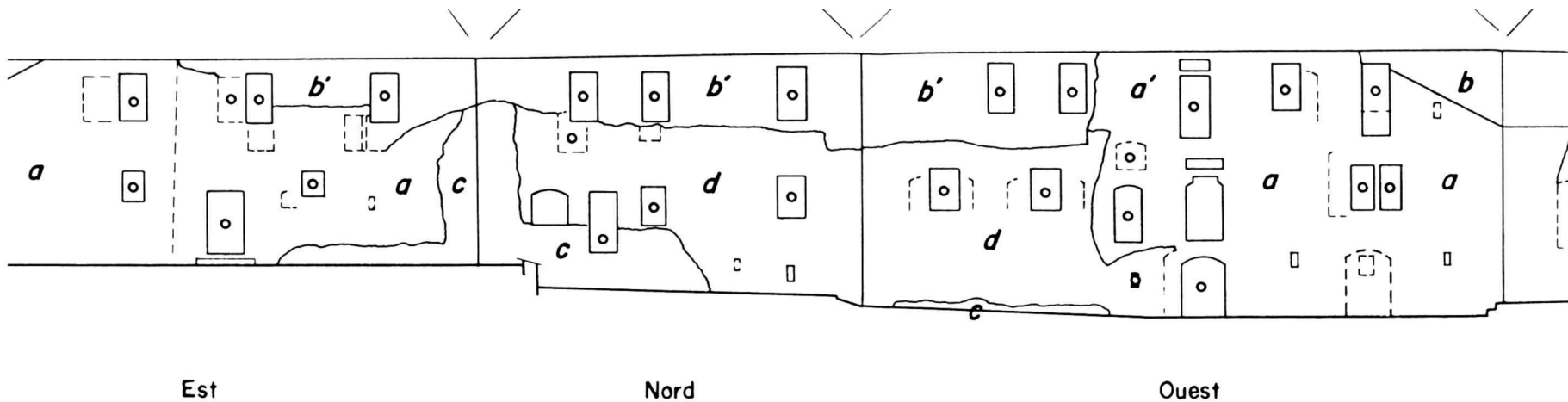
⁴¹ Voir ci-dessus, note 37.

⁴² AV Saint-Maurice, A 9.

⁴³ AP Saint-Sigismond, Acte de visite pastorale.



















⁴⁴ Voir ci-dessus, note 38.

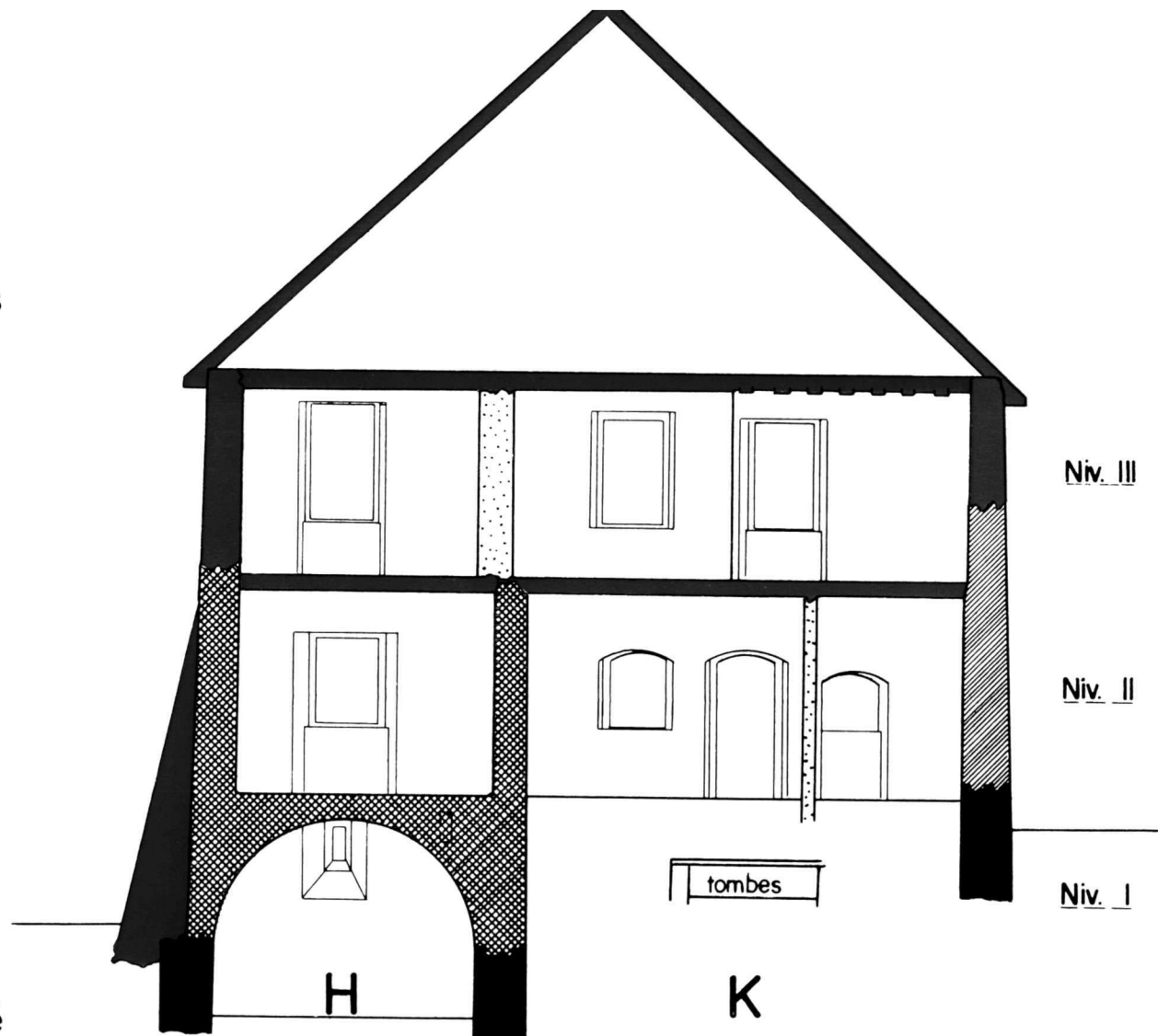
⁴⁵ Voir ci-dessus, note 39.



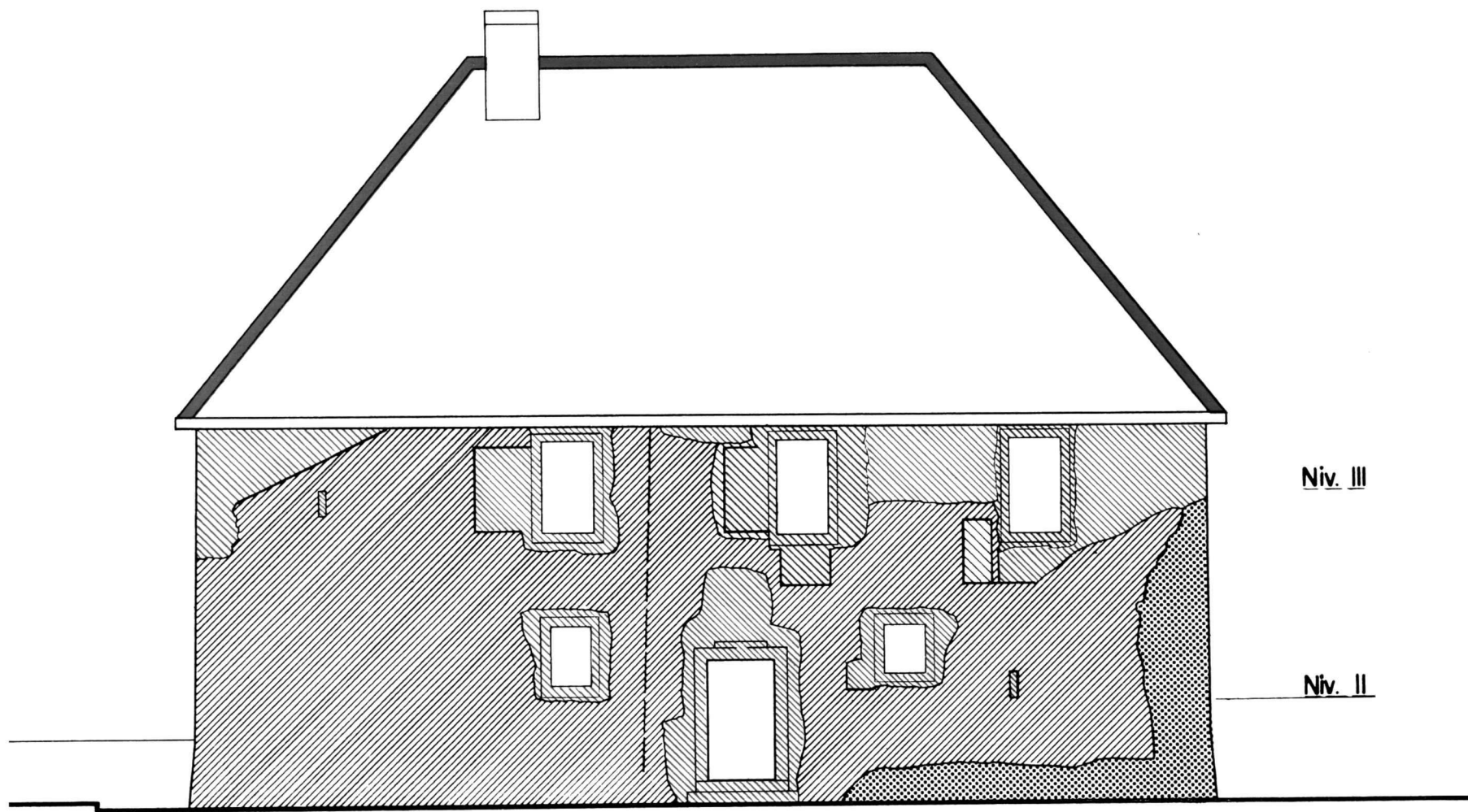
Légende :

plans coupe façades Chantiers

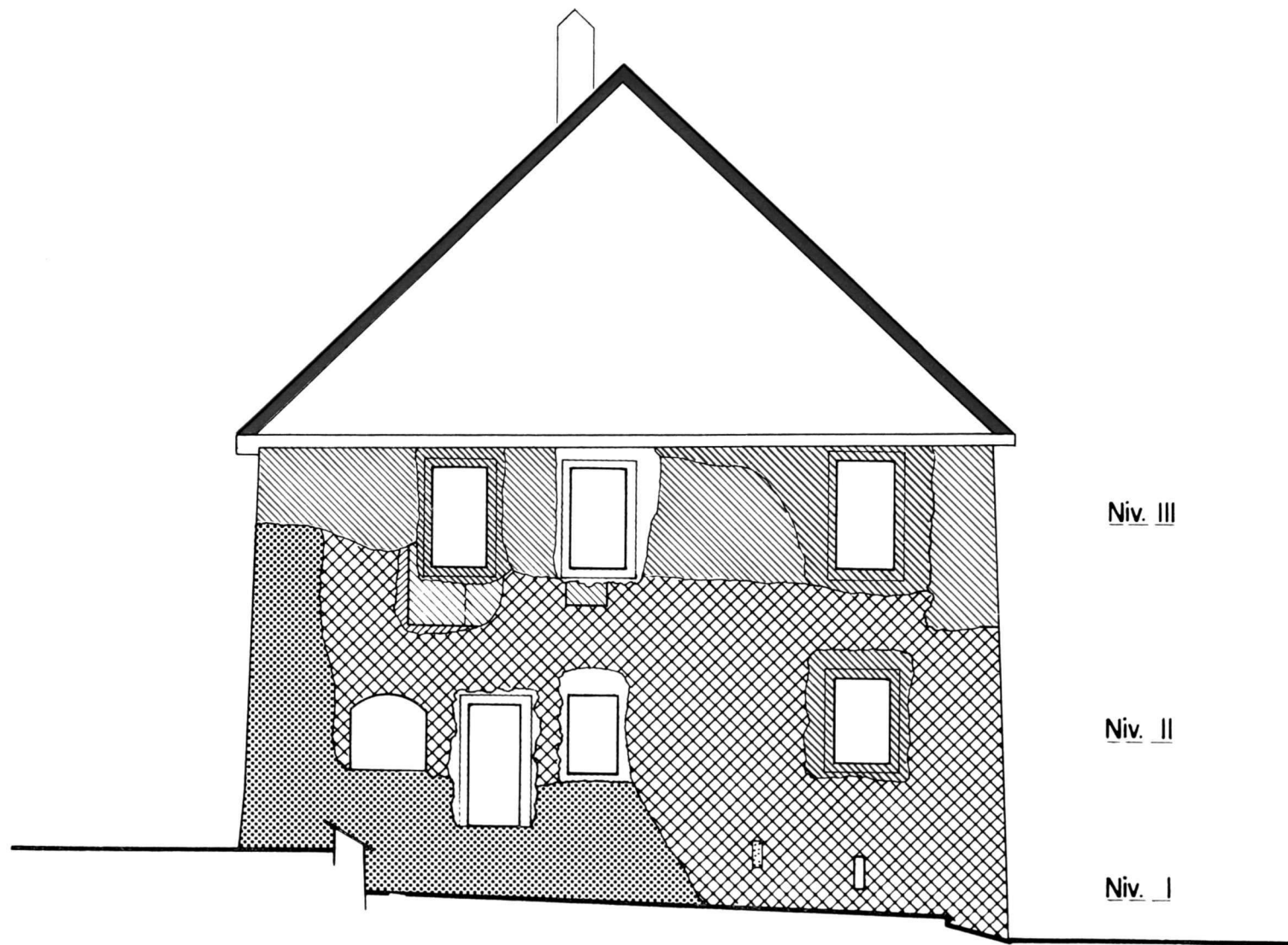
		I
		II
		III
		IV
		V
		VI
		VII
		VIII
		indéterminé



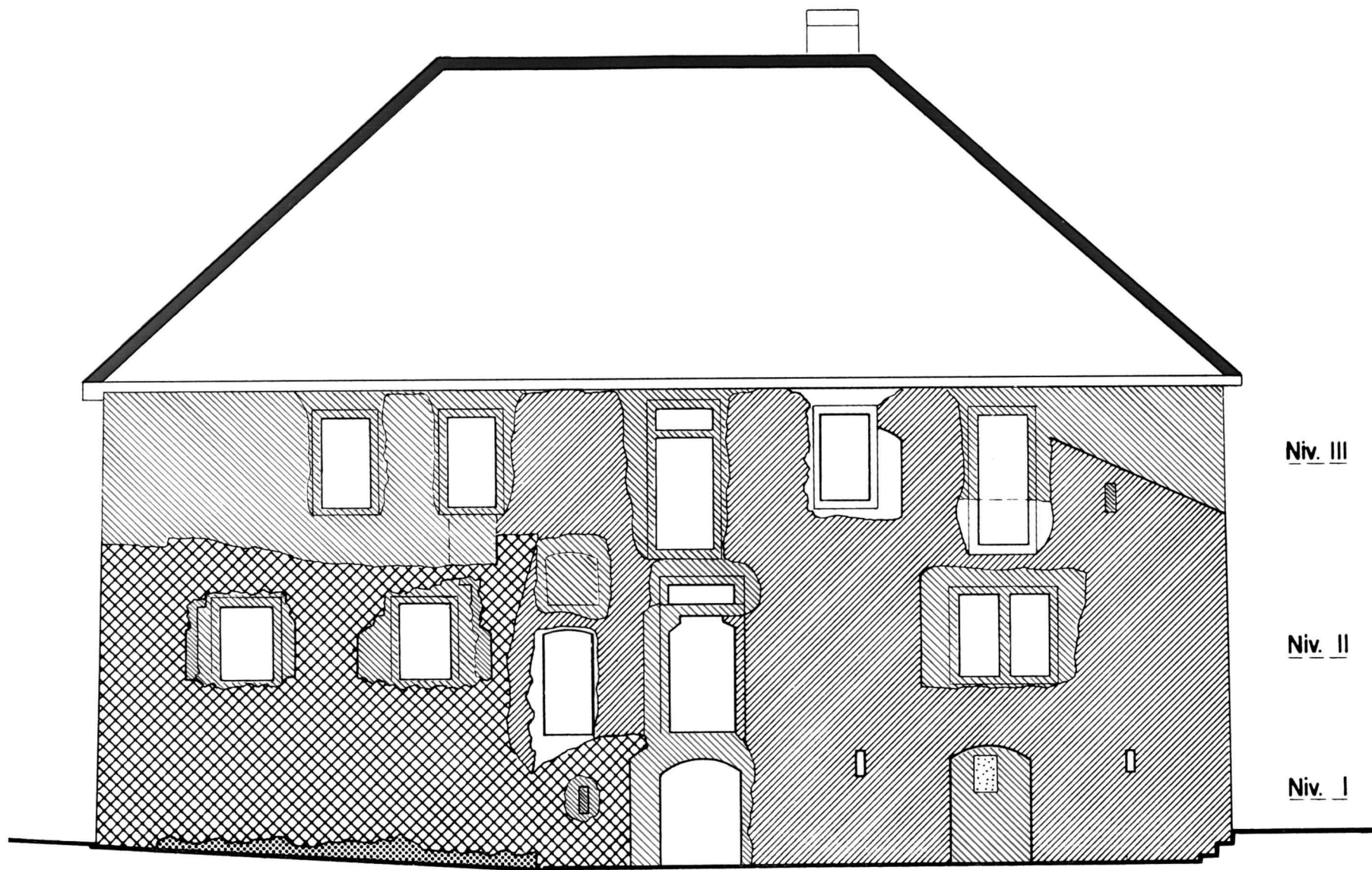
Pl. II. — Légende des planches II à IX et de la fig. 3 ;
profil ouest-est par H et K. Echelle 1 : 100.



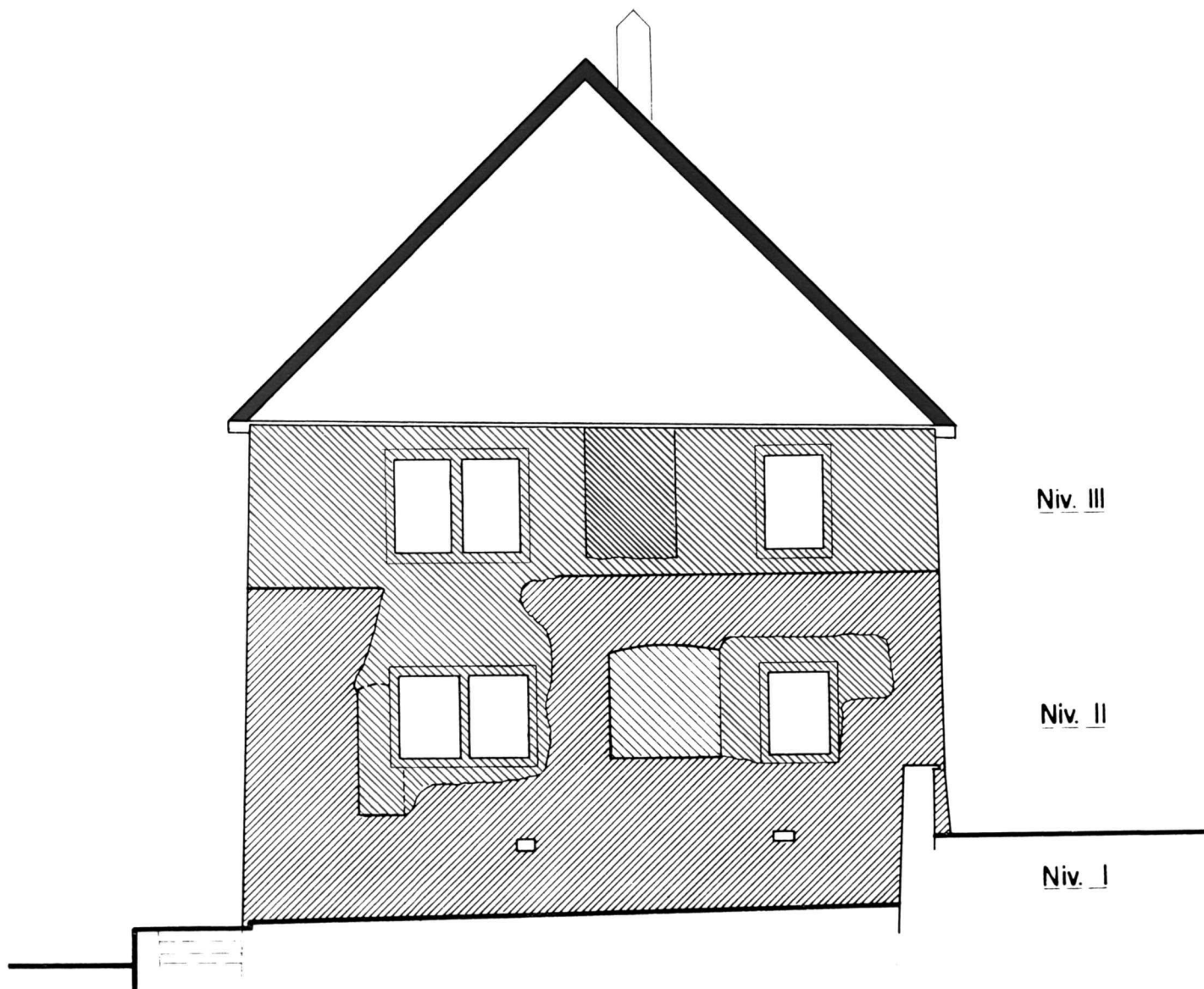
Pl. III. — Façade est. Echelle 1 : 100.



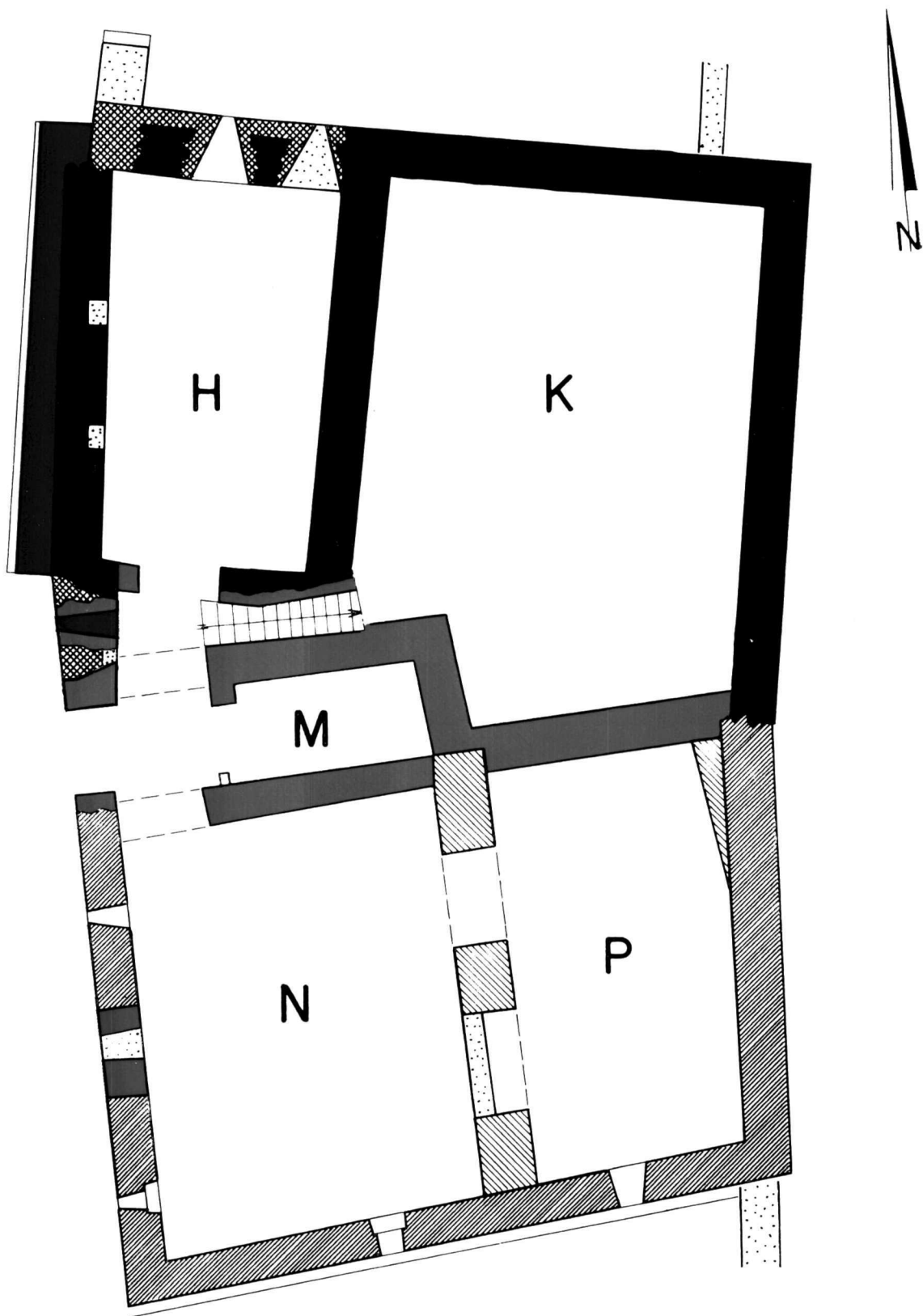
Pl. IV. — Façade nord. Echelle 1 : 100.



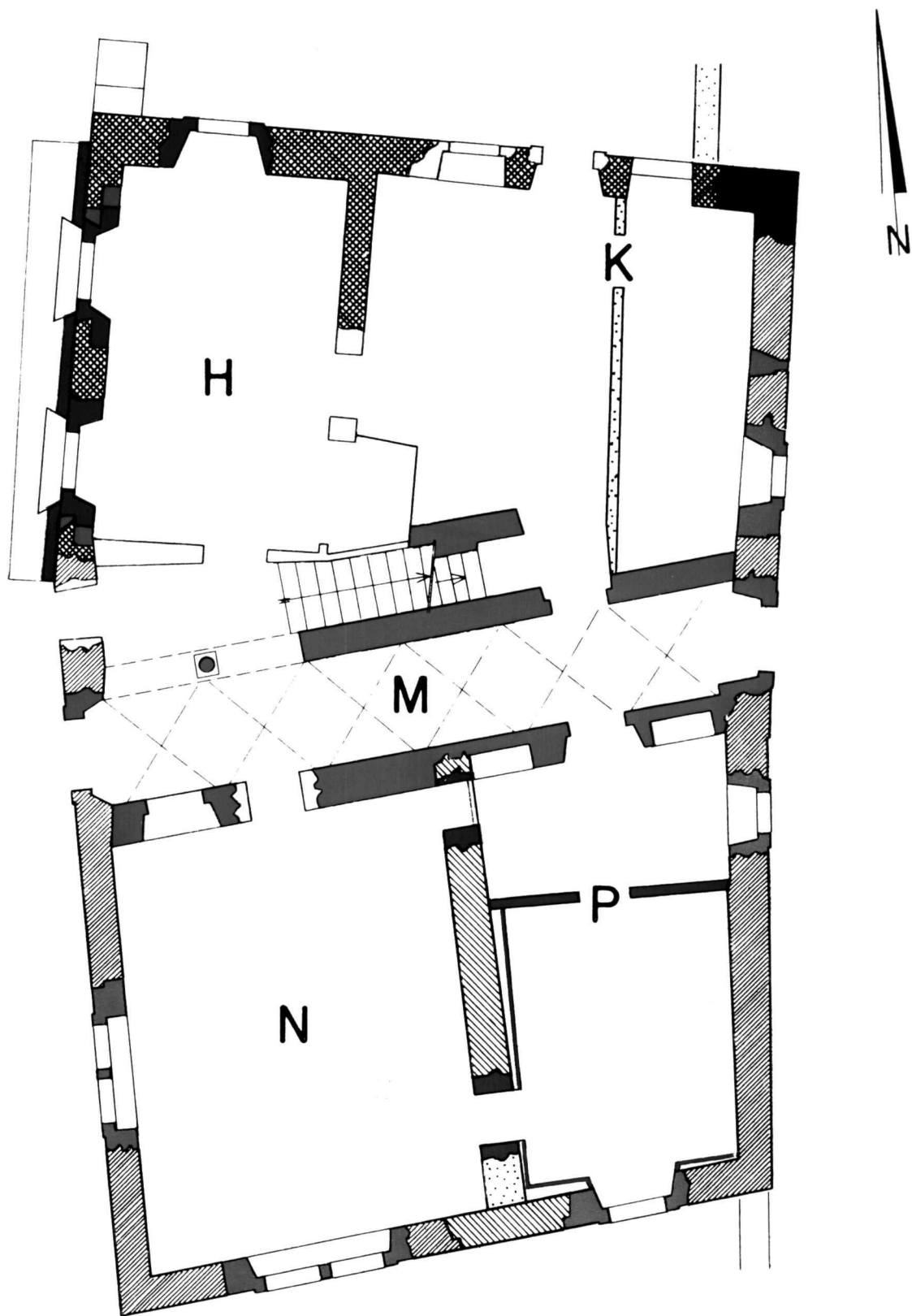
Pl. V. — Façade ouest. Echelle 1 : 100.



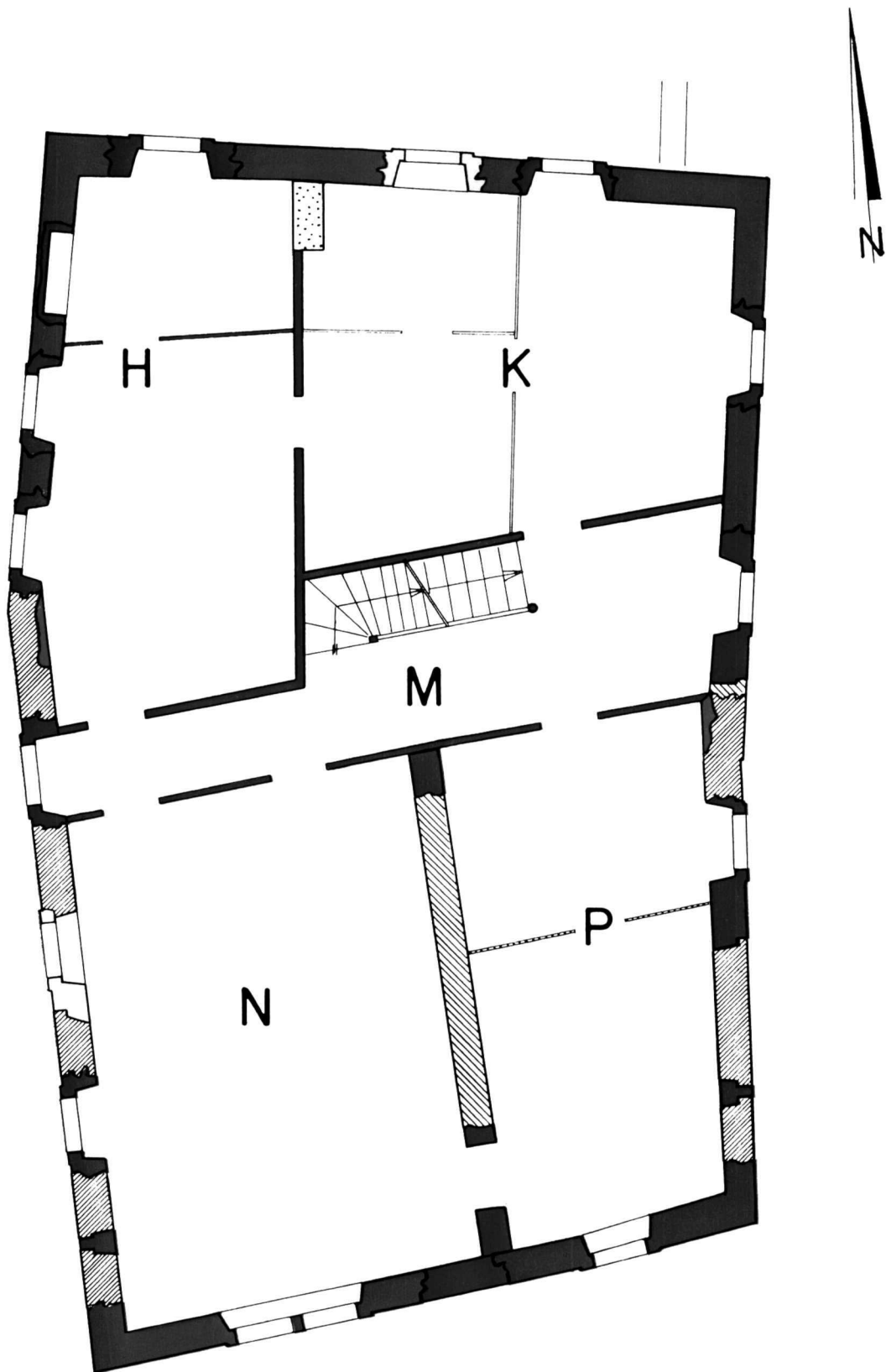
Pl. VI. — Façade sud. Echelle 1 : 100.



Pl. VII. — Plan, niveau I. Echelle 1 : 100.



Pl. VIII. — Plan, niveau II. Echelle 1 : 100.



Pl. IX. — Plan, niveau III. Echelle 1 : 100.

Données sur l'histoire du bâtiment

La cure, du moyen âge au XVII^e siècle

Nous ignorons tout des travaux dont le presbytère a pu faire l'objet au moyen âge ; nous possédons en revanche un document important sur son aménagement intérieur. Le 25 octobre 1449, jour de la mort du curé Barthélemy Rosset, on procéda, à la demande de l'abbé de Saint-Maurice, à l'inventaire du mobilier de la cure ; on a visité la maison, notant, local après local, ce qui s'y trouvait ⁴⁶. Dans la chambre chauffable (*stupa*), qui servait sans doute de salle à manger et de local de réception, on note des meubles (une table de noyer, deux bancs, une « archebanc », une petite table portative), des nappes et de la vaisselle ⁴⁷ ; dans la cuisine (*coquina*) on note essentiellement une série d'ustensiles ménagers et de la vaisselle ⁴⁸ ; on passe ensuite au pressoir (*torcular*), dans lequel se trouvent quatre tonneaux apparemment vides, cinq cuves, un pressoir et quelques autres choses ; à côté de la chambre du curé, on trouve de la literie ; dans celle de Martin (*in camera domini Martini*), quelques meubles (une arche, un banc, une table), de la lingerie et de la literie ⁴⁹ ; dans la petite chambre, à côté de la pièce chauffable, un lit et sa literie, lit revendiqué par le doyen Anselme de Fausonay, présent à l'inventaire, comme lui appartenant ; on y trouve aussi un petit lit avec sa literie et différents objets ; l'inventaire s'achève par la mention de onze tonneaux, tous plus ou moins remplis de vin ; ils se trouvaient probablement dans une cave ⁵⁰.

En 1615, l'évêque Hildebrand Jost note que la cure, la grange et l'étable doivent être réparées ⁵¹. Nous ne trouvons les premières mentions de travaux à la cure que dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Maurice Borat, curé

⁴⁶ AV Saint-Maurice, B 19, liasse 1.

⁴⁷ *Et primo in stupa repperimus unam mensam de nuce et duo scamna unumque archiban, unum gausape et duas mapas, unum brocum, unam parvam mensam portativam, unam scutellam et unum catinum stagni, unum candelabrum, unam mensuram bicheti.*

⁴⁸ *In coquina, duo potos metalli, quorum unus est grossus et alter parvus, unam calderetam, duos pochonos ferri et unum cupri, unam conchiam ad fundendam ceram, unam parvam pelotam, unum embosion, unum crulionum, unam brendam, quatuor magnas scutellas nemoreas. (...), duo tatoria (?). (...), duo larderia, unam pravam (!) palam ferri, unum amolet (?) et unum bujadorium.*

⁴⁹ *Item in torculari quatuor dolia, duas cuvas magnas et tres parvas, unum torcular ; de quibus tribus una repletur farina donec ad unam palmatam ; unam arcam, unam dyotam, unum doliolum in quo est vinum, unum potum stagni, unum coopertorium et unum tapis, juxta cameram domini curati ; unam arcam, unum scamnum, unam mensam, unam arcam, unum gausape, unum tapis, unam cucitram (?), unum pulvinar, duo linteamina et duo coopertoria, unum linteamen et unum parvum coopertorium in camera domini Martini.*

⁵⁰ *Item in parva camera juxta stupam, unum (...) lectum de duobus copertoriis, cucitra, pulvynaria, (...) duobus linteaminibus, unacum palliasseto ; quem lectum dominus decanus asserit esse suum. Item in eadem camera, unum parvum lectum in quo reperta fuit quedam folliacia, unacum tribus linteaminibus (...); item quatuor parva copertoria ; item unum potum stagni et unum medium potum stagni ; item unum venabulum ; item unum Jhesum. Item undecim dolia in quibus est vinum, aliqua plena, aliqua semiplena.*

⁵¹ AASM, tir. 71, pag. 4, n° 1. — Noter, dans le même cahier, la visite pastorale du même évêque, en 1636 : elle ne fait aucune mention de la cure.

de 1664 à 1670, a laissé un *mémorial* d'une partie des *réfactures* qu'il a faites au bâtiment ⁵². Il dit avoir dépensé 15 florins et 3 batz pour payer trois charpentiers pendant cinq jours *pour parachever le poêle neuf, achever la parois, une porte ; y faire deux lits, deux archebans, fourrer deux fenestres, faire trois balcons, un banc et autres choses aux planchiers ; une porte en l'allée de la cure (...) et autres nécessités dans la dicte Cure* ; il a ensuite dépensé 20 batz pour payer quatre journées du maître maçon Claude Duc et de son fils, sans que soit précisée la nature de leur ouvrage ; le reste des dépenses concerne des travaux mineurs (réparation des vitres cassées du *poêle neuf, porte du chambron du poêle, pour le vieil Cabinet, que je ferai dresser ces jours au poêle neuf ; une serrure pour sa clef*), des ferrures (à une porte, aux archebans et aux balcons, *tant au poêle neuf qu'au vieil*) et des fournitures de matériaux (gypse, plâtre et *baix*).

Lors de sa visite pastorale de juin 1687, l'évêque Adrien de Riedmatten note que le toit menace ruine et ordonne qu'on le répare ; les paroissiens fourniront les matériaux et le curé payera les frais de mise en œuvre ⁵³.

La cure, du XVIII^e siècle à nos jours

L'acte de visite de l'évêque François-Melchior Zenruffinen, les 13 et 14 juin 1786 ⁵⁴, nous apprend que la cure vient d'être l'objet d'un chantier important (*domus pastoralis de novo aedificata et reparata annis 1785-86*) et que le travail a coûté 914 écus petit poids. Nous possédons le rapport que le curé Joseph-Antoine Cocatrix avait établi pour préparer la visite de son évêque ⁵⁵. Le document éclaire un peu la nature de ces travaux : d'après lui, la cure a été *de novo aedificata seu potius commodius et sanius reparata* ; mais il est précieux surtout pour les renseignements qu'il donne sur les chantiers précédents et sur le mode de paiement des frais engagés. Ils se répartissaient alors entre l'Abbaye et la paroisse ⁵⁶ ; à cette dernière en incombaient sept dixièmes, partagés entre les diverses localités (quatre dixièmes pour la Bourgeoisie de Saint-Maurice, deux pour Vérossaz et pour Evionnaz et ses hameaux de la Balmaz, les Rasses et Mex). Le rapport du curé Cocatrix s'étend sur la part prise par l'Abbaye dans ces travaux (trois dixièmes) ; elle apparaît sous la forme des prestations des religieux desservant la paroisse : il rappelle que le chanoine Louis Charlety (curé de 1738 à 1755 ⁵⁷) a dépensé

⁵² Voir ci-dessus, note 42.

⁵³ AP Saint-Sigismond, acte de visite pastorale. — Ce mode de partage entre les paroissiens et le curé était déjà en vigueur en 1615 (Acte de la visite pastorale d'Hildebrand Jost en 1615 ; AASM, tir. 71, pag. 4, n° 1).

⁵⁴ AP Saint-Sigismond, acte de visite pastorale. — Noter que lors des visites pastorales de 1722 (AASM, tir. 71, pag. 4, n° 5), de 1739 (AASM, tir. 71, pag. 4, n° 6) et de 1755 (AP Saint-Sigismond), il n'est fait aucune mention de la cure.

⁵⁵ AP Saint-Sigismond, *Status beneficii Sancti Sigismundi (...) pro conficiendo actu visitationis habitae 1786*.

⁵⁶ Ce mode de répartition pourrait avoir été différent au XVII^e siècle, où la Bourgeoisie de Saint-Maurice semble avoir pris une part importante des frais. Voir plus bas, chantier V.

⁵⁷ J. E. TAMINI, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 173.

600 écus ; que les chanoines François-Xavier Odet (curé de 1755 à 1775 ⁵⁸) et Pierre-Amédée Tornéry (curé de 1775 à 1785 ⁵⁹) ont contribué ensemble pour 200 écus au moins ; et enfin que lui-même (curé dès 1785 ⁶⁰) en a dépensé 200. Ces quatre chanoines ont versé au moins 1000 écus représentant les trois dixièmes incombant à l'Abbaye ; l'ensemble des frais peut ainsi être estimé à quelque 3300 écus, somme fort considérable ⁶¹.

Cela signifie des travaux importants, dont le curé Cocatrix ne nous précise malheureusement pas la nature. Moins d'un siècle après, dans un rapport analogue établi pour préparer la visite pastorale de 1860, le curé François Boccard croit pouvoir écrire que *le Presbytère de S. Maurice n'avait guères qu'un rez-de-chaussée jusqu'aux années 1785 et 86, où M. le Curé Cocatrix a ajouté l'étage supérieur actuel. Cette construction a coûté 924 (!) Ecus petits, dont 200 payés par M. le Curé* ⁶². L'analyse archéologique du bâtiment montrera ce qu'il faut penser de cette affirmation.

Après les grands travaux du XVIII^e siècle, le presbytère ne changea plus guère. Dans un rapport rédigé avant la visite pastorale de septembre 1796, le curé Pierre-Emmanuel Gard note que la cure, comprenant deux étages divisés en plusieurs chambres, est en parfait état ⁶³. En 1843, on projette pourtant une réparation de l'édifice, sans spécification des travaux à faire ⁶⁴. Dans son rapport déjà mentionné ⁶⁵, le curé Boccard estime la maison en assez bon état ; il a dû y faire quelques réparations et construire *à ses risques et périls* une galerie sur la façade occidentale, devenue principale par l'arrivée du chemin de fer et méritant, de ce fait, un soin particulier ; cette galerie, détruite par notre restauration, se terminait au sud par un cabinet orné de verres de couleur ; le travail ne lui avait coûté *qu'une minime somme de 1378 francs*.

⁵⁹ TAMINI, *Op. cit.*, *ibid.*

⁶⁰ TAMINI, *Op. cit.*, *ibid.*

⁶¹ Le calcul précis ne peut être fait, du moment que la répartition théorique exposée par le curé Cocatrix n'est pas appliquée sur son propre chantier d'une manière exacte (dépense totale = 914 écus petits ; sa part = 200 écus, alors qu'elle devrait s'élever à 275 écus environ).

⁶² Voir ci-dessus, note 39.

⁶³ AASM, tir. 71, n° 4 ; document non daté ; le chanoine Gard était curé entre 1795 et 1800 (TAMINI, *Op. cit.*, p. 173) ; la seule visite pastorale possible dans ce laps de temps est celle de Joseph-Antoine Blatter, en septembre 1796 (Archives de l'Evêché de Sion, acte de visite pastorale non classé). Notre document date donc probablement de cette année.

⁶⁴ AP Saint-Sigismond, Protocoles du Conseil de fabrique.

⁶⁵ Voir ci-dessus, note 39.

ÉLÉMENTS DE BASE D'UNE CHRONOLOGIE

L'analyse des structures et la succession des chantiers anciens

L'examen complet de la cure a été considérablement facilité par les premières étapes du chantier de restauration : le décrépissage des murs a permis l'observation générale des maçonneries et l'exécution de quelques sondages aux points sensibles. Il est apparu que l'édifice actuel avait été construit et transformé au cours de plusieurs chantiers.

Les lignes essentielles de leur chronologie relative peuvent être déterminées en tenant compte des groupes homogènes de maçonnerie et des relations structurelles existant entre eux ⁶⁶. Un dépliant (pl. I) synthétise les principaux constats et facilite l'explication du raisonnement ⁶⁷. Chaque « groupe homogène » est désigné par une lettre minuscule italique.

L'application de cette méthode donne les résultats suivants. Il est évident que *c* est antérieur à *a* et à *d*, qui s'appuient sur lui. Dans la façade occidentale, on voit que *a'* est postérieur à *d*, contre les restes duquel il s'appuie. L'aspect de la maçonnerie du groupe *a'* est le même que celui du groupe *a* qui, plus au sud, forme une partie importante de la même façade ouest. De plus, il faut observer la porte à encadrement de pierre taillée qui se trouve au niveau II, entre *a* et *a'* : son piédroit méridional fait partie du groupe *a*, mais les autres éléments de son cadre ont été légèrement déplacés. Lors d'une transformation, le piédroit septentrional a été arraché de la maçonnerie *a'* et déplacé de 26 cm vers le sud ; on a légèrement déplacé vers le sud le linteau original pour l'équilibrer sur l'ouverture ainsi rétrécie ⁶⁸. Il est évident qu'avant cette transformation, l'ensemble du cadre faisait partie à la fois du groupe *a* et du groupe *a'*. Cela confirme que ces deux groupes, aujourd'hui sans liaison structurelle, appartiennent néanmoins au même chantier. Nous avons donc une première succession : *c*, *d*, *a-a'* qui concerne les éléments essentiels de la cure.

Dans les parties hautes de la maison (niv. III) interviennent deux autres groupes : *b* et *b'*. Le premier est postérieur à *a* sur lequel il prend appui ; le second est postérieur à *d* et à *a'* sur lesquels il se fonde. Séparés l'un de l'autre par les éléments supérieurs de *a-a'*, les groupes *b* et *b'* ne forment pas une unité structurelle. Toutefois, leur technique de construction est semblable, très particulièrement dans les quatre angles du bâtiment : il est clair que *b*

⁶⁶ Pour la méthode utilisée, voir F.-O. DUBUIS, *La Maison du Diable, ancienne maison de campagne des Supersaxo, à Sion, dans Vallesia*, t. XXIX, Sion, 1974, pp. 124-126.

⁶⁷ Pour le détail de chaque façade, voir pl. III à VI.

⁶⁸ Les piédroits sont décorés d'un simple profil en quart de rond qui se poursuit sur les courbes des consoles. Le linteau possède un large chanfrein horizontal qui se termine contre deux éléments verticaux en quart de rond. Ces éléments arrondis, évidemment destinés à terminer vers le haut le profil des piédroits et des consoles, se trouvent maintenant décalés de 13 cm vers l'extérieur (voir fig. 2).

et *b'* sont de la même main et résultent d'un même chantier. Celui-ci vient donc s'ajouter à la série chronologique déjà établie et la succession des étapes devient : *c, d, a-a', b-b'*.

Faite à l'intérieur du bâtiment, l'analyse confirme cette succession⁶⁹ ; elle touche en outre d'autres murs qui n'apparaissent pas sur le dépliant (pl. I). Un groupe *e* consiste en un mur existant sur toute la hauteur des niveaux I à III, entre les locaux N et P. Ce groupe est postérieur au groupe *a*, contre lequel il s'appuie, et antérieur au groupe *f*, qui enveloppe son extrémité septentrionale ; comme ceux du groupe *a*, ce mur présente un sommet en pente (profil d'un ancien toit). Le groupe *f* forme les structures de l'allée M, de ses bases et de la porte actuelle à l'est ; il est postérieur à *a-a'* contre lequel il s'appuie à l'est et à l'ouest, ainsi qu'à *e*, comme nous l'avons dit. Seul le recours à des données autres que celles de l'analyse des structures permettra de démontrer que *f* est antérieur à *b-b'*⁷⁰.

La succession des étapes de construction et de transformation comprend donc maintenant six étapes : *c, d, a-a', b-b'* ; la succession *e, f* se place après *a-a'*.

Tous ces groupes homogènes ont été eux-mêmes retouchés par l'obturation d'ouvertures originelles et par la création de portes et de fenêtres nouvelles. La place qui revient dans la chronologie à chacune de ces modifications ne saurait être déterminée si l'on se limitait aux données de l'analyse structurelle. Le recours à l'examen morphologique et technique des encadrements et des embrasures est indispensable, de même que l'utilisation des documents écrits (archives et millésimes inscrits dans l'édifice).

Les données d'archives et la succession des chantiers tardifs

S'ils attestent l'existence d'un presbytère depuis la seconde moitié du XII^e siècle et nous renseignent approximativement dès le XIV^e siècle sur sa situation à l'ouest de l'église et non loin des fortifications méridionales de la ville, les documents d'archives ne nous apprennent rien sur la configuration du bâtiment lui-même avant le milieu du XV^e siècle. L'inventaire du mobilier établi en 1449 permet de connaître l'existence d'un certain nombre de locaux, mais sans préciser leur situation dans l'immeuble.

Du milieu du XV^e jusqu'au début du XVII^e siècle, c'est de nouveau le silence. En 1615, l'évêque de Sion ordonne que la cure soit réparée. Les comptes laissés par Maurice Borat, curé de 1664 à 1670, nous apprennent que celui-ci a fait exécuter divers petits travaux : il s'agit notamment de l'aménagement d'une nouvelle chambre chauffable (*poêle*).

Le cartouche aux armes de la bourgeoisie de Saint-Maurice placé au-dessus de la porte d'entrée, en face de l'église, porte le millésime 1672. Il

⁶⁹ Voir plans analytiques, pl. VII à IX.

⁷⁰ Voir plus bas, p. 206.

est accompagné du nom de la Bourgeoisie, gravé sur le linteau. Le millésime 1677 se trouvait peint à l'intérieur, au-dessus de l'embrasure de la même porte. Ces inscriptions, rappelant des bienfaits de la Bourgeoisie, excitaient en 1786 le ressentiment du chanoine Cocatrix, curé de la paroisse⁷¹. À notre avis, il est probable que les inscriptions, qui n'ont pas pu être disposées à leur place sans l'assentiment du desservant en fonction, ne prétendaient pas attribuer aux bourgeois une reconstruction de l'édifice, mais simplement commémorer les frais supportés pour refaire la porte d'entrée et pour construire l'allée M (qui constituent ensemble le groupe f).

L'impression que la seconde moitié du XVII^e siècle n'a vu que des travaux limités essentiellement à l'intérieur est confirmée par le fait qu'en 1687, lors de sa visite pastorale, l'évêque Adrien de Riedmatten ordonne de refaire la couverture qui menace ruine. Ainsi, malgré les travaux exécutés, la maison conservait son toit ancien.

Le toit mérite un instant d'arrêt. Une gravure représentant la ville de Saint-Maurice, publiée par Mérian en 1654⁷², montre l'église Saint-Sigismond dans son état antérieur à la reconstruction des années 1714-1717 et, à l'occident de celle-ci, le haut du presbytère. On y voit que le toit était à deux pans, avec faîte ouest-est. Or, l'examen analytique des façades et des murs intérieurs montre qu'à l'époque du groupe homogène *a-a'*, et encore à celle du groupe *e*, la cure avait deux pignons, respectivement sur les façades est et ouest. L'analyse démontre aussi que c'est la construction du groupe homogène *b-b'* qui entraîna la transformation du toit : elle exhaussa le bâtiment en arrêtant toutes les façades au même niveau. Dès lors, on a le toit à quatre pans, avec faîte nord-sud, visible sur la carte de 1775, et conservé jusqu'à nos jours. Ces diverses remarques permettent de placer la construction du groupe *b-b'* après 1687 et avant 1775.

Nous avons, grâce aux archives, quelques renseignements sur les travaux réalisés durant cette période : ces documents ne permettent cependant pas de préciser autant qu'on le voudrait l'impact qu'ont pu avoir ces chantiers dans le bâtiment. On remarque qu'au XIX^e siècle, le chanoine Cocatrix passait pour avoir créé l'étage supérieur de la cure. L'analyse du bâtiment montre qu'il n'y a jamais eu d'étape de travaux consistant à ajouter un étage, et que la cure a acquis son volume actuel au cours d'un chantier comprenant aussi toute une réforme des façades (groupe *b-b'*). La même analyse démontre aussi que le volume de l'étage supérieur a été aménagé et rendu vraiment commodément habitable par un chantier ultérieur assez important.

Nous en concluons que le chanoine Charléty a transformé le presbytère en lui donnant son volume actuel, que les chanoines Odet et Tornery ont procédé à quelques travaux d'aménagement intérieur, et enfin que le chanoine Cocatrix a rendu utilisable l'étage supérieur.

⁷¹ Après avoir expliqué la manière dont se répartissaient les frais d'entretien de la cure (voir ci-dessus, pp. 202-203), le curé Cocatrix ajoute : *unde falsus est titulus seu inscriptio super januam curae : Nobilis Burgesia Sancti Mauricii*.

⁷² M. MERIAN, *Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae*, fac-simile de l'édition de Francfort, 1654, Cassel et Bâle, 1960, planche immédiatement avant la p. 89.

C'est donc au XVIII^e siècle, peu de temps après la reconstruction de l'église Saint-Sigismond, que le presbytère a acquis sa silhouette actuelle.

Les procès-verbaux des visites pastorales nous donnent quelques échos des travaux exécutés au XIX^e siècle, en particulier l'« embellissement » de la façade occidentale.

Pour les époques des groupes *c*, *d*, *a-a'* et *e*, antérieures au XVII^e siècle, seul l'examen des détails de construction nous permettra de proposer des dates. Nous le ferons en décrivant autant que possible les états dans lesquels l'édifice s'est successivement trouvé, grâce aux nombreux chantiers de son histoire.

DESCRIPTION DES ÉTATS SUCCESSIFS DU BÂTIMENT

On sait que la butte morainique sur laquelle s'élève aujourd'hui l'église paroissiale Saint-Sigismond est le site de toute une série de sanctuaires successifs⁷³. Nous n'avons donc pas été étonnés de découvrir dans le sous-sol de la cure (sous la cuisine et la lingerie actuelles, niv. II, K) les vestiges d'une rangée de tombes du haut moyen âge. Celle-ci comprenait sept cadres de maçonnerie complets, en partie couverts de dalles, et, à chaque extrémité, l'amorce des cadres suivants (voir fig. 4, a). On notera qu'à son extrémité nord, la rangée de tombes a été détruite lors de la construction de la cure (chantier I).

D'autre part, nous avons découvert, sous les caves occidentales de l'édifice (niv. I, N-H), la base d'un mur construit sur plan polygonal, épais de 70 cm, qui paraît remonter au X^e ou au XI^e siècle. L'examen du plan de situation (fig. 1 et 4, a) montre que ce mur fait partie d'une clôture entourant tout le cimetière autour de l'église et dont le tracé, plusieurs fois repris au cours des siècles, est encore lisible dans ses tronçons est et nord ; dans la partie sud, cette muraille se confond depuis le XIII^e siècle avec le tracé des défenses de la ville. L'enclos de Saint-Sigismond, sans constituer à proprement parler une fortification, servait tout de même à protéger cette église et son cimetière, primitivement isolés à plus de 100 m de l'Abbaye.

Chantier I (XII^e s.)

(Voir fig. 4, b ; pl. I, b)

Les éléments les plus anciens du presbytère (groupe *c*) existent dans la partie septentrionale du bâtiment. Ils y constituent la base (parfois invisible

⁷³ Dans la description des états successifs de la cure, nous ferons constamment usage de documents présentés dans l'Introduction historique. Etant donné la brièveté de cet article, nous nous contentons d'y renvoyer une fois pour toutes (voir ci-dessus, pp. 201-203).

au-dessus du sol) de deux corps de bâtiment liés dans une même structure, et donc contemporains.

Dans le corps principal K, à l'est, les fondations primitives subsistent toutes, sauf celles de la façade méridionale ; dans l'angle nord-est, la maçonnerie ancienne monte encore jusqu'au bas du niveau III. La façade sud se trouvait approximativement dans l'espace occupé par l'actuelle allée d'entrée M⁷⁴. Ce corps de bâtiment, non excavé, formait un rez de plain-pied avec le cimetière (niv. II). L'entrée se trouvait soit à l'emplacement de l'actuelle porte principale (à l'est), soit éventuellement dans la partie orientale de la façade sud disparue. Nous ignorons l'élévation du bâtiment au-dessus de ce rez. La faiblesse des fondations, peu profondes, indique toutefois une construction relativement légère, où les pans de bois pouvaient être associés à la maçonnerie.

Le corps secondaire constitue une petite annexe occidentale H. Elle n'occupe pas toute la façade ouest du corps principal : ses dimensions intérieures (en plan) sont celles de la cave actuelle. La façade nord était légèrement en retrait de celle du corps principal ; à l'ouest, où le mur n'est plus visible qu'à l'intérieur, le tracé de la façade (ultérieurement rasée au niveau du sol) est caché derrière un large contrefort tardif (profil, pl. II) ; au sud, où l'on voit encore les piédroits de la large entrée, la façade primitive, fortement en retrait de celle du corps principal, a été abîmée par les travaux du XVII^e siècle. La disposition de l'entrée paraît indiquer plutôt un entrepôt qu'une cave. La destination des deux petites niches rectangulaires, retrouvées dans la paroi occidentale, demeure incertaine. Nous ignorons si cette annexe ne comportait qu'un rez (niv. I) sous toit en appentis ou si elle avait un étage (niv. II) correspondant au rez du bâtiment principal.

Ainsi la première demeure, en deux volumes contigus, occupait une surface de peu inférieure à la moitié de celle de la cure actuelle.

La technique des maçons m'incite à faire remonter cet édifice au XII^e siècle.

Ce premier édifice était déjà, selon toute vraisemblance, la résidence des curés. Sa situation en bordure du cimetière est d'ailleurs tout à fait caractéristique pour le plein moyen âge⁷⁵. D'autre part, l'existence du presbytère est attestée à cet emplacement depuis 1351.

Cette première cure existait-elle déjà quand l'évêque de Sion donna la paroisse de Saint-Maurice à l'Abbaye ou fut-elle construite par les chanoines au moment de leur entrée en possession de l'église ? Nous ne saurions

⁷⁴ Cette hypothèse s'appuie sur le fait que les fondations primitives de la façade orientale n'existent dans le sol que jusqu'à l'alignement du mur méridional de M. D'autre part, le mur de refend construit à cet endroit par le chantier III paraît perpétuer une tradition, beaucoup plus que constituer une innovation.

⁷⁵ F.-O. DUBUIS, *Lonay, paroisse rurale du diocèse de Lausanne avant 1536*, t. XXXVII de la *Bibliothèque Historique Vaudoise*, Lausanne, 1963, p. 150, note 46. Il convient de rappeler ici que la maison donnée par Marguerite, fille de Perroneta Piccarda, au curé de Saint-Maurice en 1304 n'est pas à l'origine du presbytère actuel, mais qu'elle se trouve sur un emplacement tout différent (AV Saint-Maurice, Pg 33).

le dire. Il est évident que l'église Saint-Sigismond avait un presbytère avant le XII^e siècle ; mais, notre premier bâtiment succédant sur ce site à une partie du cimetière et non à un édifice antérieur, la cure précédente se trouvait ailleurs.

Chantier II (XIII^e s.)

(Voir fig. 4, c)

La cure du XII^e siècle fut l'objet d'une reconstruction presque totale, avec un léger changement de plan : au bâtiment ancien, fait de deux volumes liés l'un à l'autre, succède alors un édifice d'aspect homogène. De ce chantier (groupe *d*), il nous reste la majeure partie des façades nord et ouest aux niveaux I et II. En ce qui concerne l'ancien corps principal, ces maçonneries reposent sur les restes du mur du XII^e siècle.

Pour ce qui est de l'ancien corps secondaire H, la construction nouvelle ne coïncide pas entièrement avec celle du chantier I : au nord, elle double à la base le mur primitif de manière à supprimer l'ancien décrochement et à créer une façade unie. A l'ouest, le chantier II élève sa façade légèrement à l'intérieur du tracé de la première ; il reconstruit complètement l'angle nord-ouest et allonge le mur vers le sud, sans doute dans le but de transformer en bâtiment l'ancienne encoignure entre le corps principal et l'annexe. Les restes que nous avons pu observer ici montrent que le nouveau local ouvrait à l'ouest, sur le jardin (le piédroit nord et quelques éléments de l'arc surbaissé de la porte subsistent, noyés dans une transformation du XVIII^e siècle).

Dans la façade orientale nous n'avons pas trouvé de maçonnerie créée par le chantier II. Il est possible que le mur du XII^e siècle ait été conservé alors et démolí seulement par le chantier III. Il est très probable que la façade méridionale, disparue, conservait elle aussi le tracé primitif du corps principal, puis s'allongeait un peu vers l'occident pour englober le nouveau vestibule de la cave et créer un nouvel angle sud-ouest du bâtiment. L'élévation exacte de la deuxième cure demeure inconnue : on sait toutefois que le bâtiment possédait un étage. Les dispositions du plan et l'évolution ultérieure du bâtiment font penser que la couverture était à deux pans avec faîte est-ouest.

Les dispositions intérieures ne peuvent être déterminées qu'en partie. Au niveau I, la cave alors créée en utilisant à la base les murs de l'annexe H du bâtiment primitif et en construisant sur eux une voûte en berceau, a pratiquement son aspect actuel. L'appartenance de la voûte au chantier II est assurée par le fait que la façade occidentale de cette époque prend assise en partie sur les restes du mur primitif (dans le terrain) et en partie sur la voûte (voir profil, pl. II). La large porte méridionale du chantier I demeure en usage ; la lumière est donnée par un soupirail ménagé au nord. L'espace vide entre l'extrados de la voûte et le plancher du niveau II est aéré par un second soupirail dans la façade nord ⁷⁶.

⁷⁶ Ces deux soupiraux ont été aménagés lors de la construction du doublage extérieur, en perçant le mur primitif.

Au lieu de s'ouvrir directement sur l'extérieur comme l'annexe primitive, la nouvelle cave communiquait avec une sorte de petit vestibule.

Au niveau II se trouvaient au moins deux locaux, l'un (H), sur la cave et l'autre (K), plus grand, dans la partie orientale de l'édifice. La façade ouest présente les vestiges de deux fenêtres à large embrasure, séparées par un simple pilier de maçonnerie ; très large par rapport à sa hauteur, la fenêtre était vraisemblablement divisée par un ou deux meneaux. Le local H était donc une chambre assez claire.

La façade nord conservait les traces d'un groupe de fenêtres éclairant le local K. Il est probable que ce volume oriental a servi, en un ou deux compartiments, de cuisine et d'entrée. La porte principale de la cure ne peut avoir existé qu'à l'emplacement actuel ou peut-être dans la partie orientale du mur disparu de la façade sud.

Le niveau II était surmonté d'un étage (niv. III bis ; voir fig. 3) dont seuls les éléments inférieurs sont conservés. Ces maigres vestiges permettent toutefois de repérer les restes de deux encadrements de fenêtres à l'ouest et au nord. Leur position indique que l'étage se trouvait environ 80 cm plus bas que l'actuel niveau III. Nous n'avons pas d'indication sur l'escalier qui conduisait du niveau II à l'étage supérieur.

Aucun document écrit ne nous renseigne expressément sur la date du chantier II. La maçonnerie assez régulièrement assisée en éléments de gros-seur moyenne, avec quelques rangs intercalaires en dalles, nous fait proposer la première moitié du XIII^e siècle, date qui conviendrait aussi à la voûte de la cave. Les vestiges des fenêtres sont trop petits et trop simples pour constituer une donnée utilisable en chronologie.

D'après le P. Sigismond Berody, l'église paroissiale aurait été détruite par le feu en 1200. Le chantier II, qui utilise pour fondement les restes d'un premier édifice de construction légère et presque entièrement détruit, serait-il une conséquence de cet incendie ?

Chantier III (fin du XIV^e s.)

(Voir fig. 4, d ; pl. I, c)

Le troisième chantier (groupe *a-a'*) reconstruit en partie la cure du XIII^e siècle et surtout l'agrandit vers le sud ; les nouvelles dimensions ainsi créées correspondent à celles du plan actuel. De l'ancien bâtiment, on conserve essentiellement la façade nord et, excepté l'angle sud-ouest, la façade occidentale. La façade orientale est entièrement rebâtie, sauf la base et l'angle nord-est ; la nouvelle maçonnerie se développe ensuite sur un terrain neuf, en marquant faiblement un angle rentrant, puis forme la façade sud et enfin revient en façade ouest, pour rejoindre les éléments conservés des chantiers I et II.

On peut se faire une idée du volume en examinant le relevé analytique de la façade méridionale et des deux façades voisines (pl. VI, III et V). La

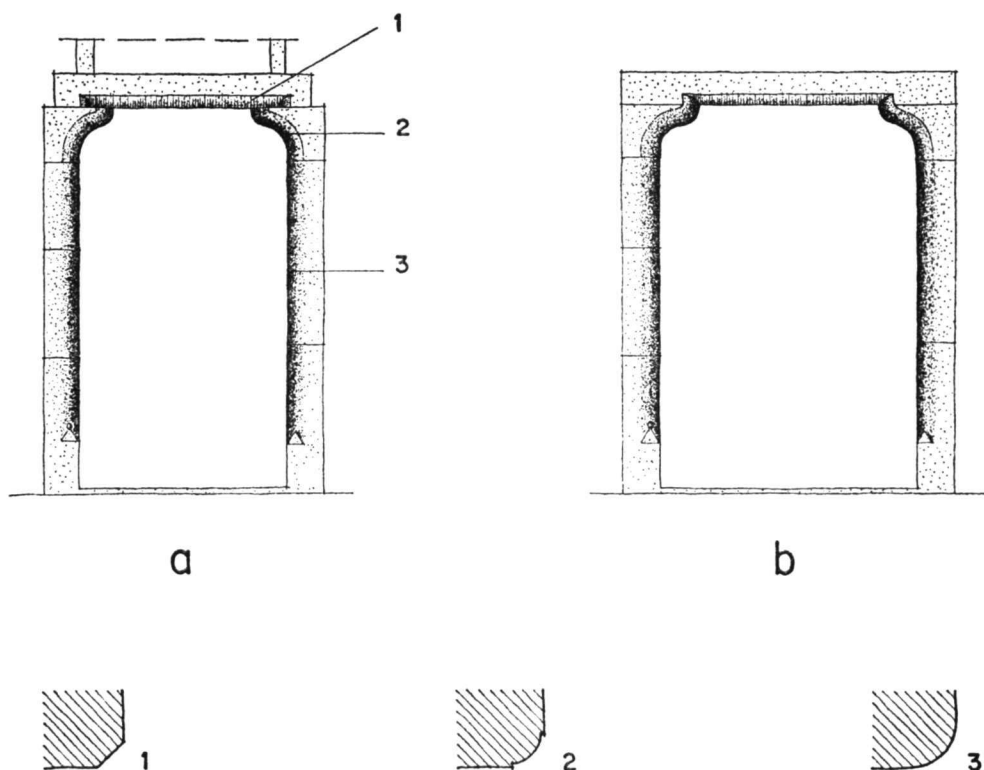


Fig. 2. — Porte occidentale au niveau II. Echelle 1 : 40.
a) état actuel (depuis le chantier V) ; b) état primitif (chantier III).
— Profils, échelle 1 : 20.

façade orientale (groupe *a*) montre encore sur quelques mètres la pente du pignon primitif ; on lit la même ligne en façade ouest, mais un peu plus bas (par suite d'une destruction partielle ?). La façade méridionale, terminée horizontalement un peu plus bas que l'extrémité du pignon oriental, fonctionnait comme gouttereau. Le faîte, évidemment orienté est-ouest, se trouvait probablement au milieu de la longueur de l'édifice, mais le sommet des pignons et les traces du pan septentrional ont disparu lors des travaux du XVIII^e siècle.

Sur les dispositions intérieures, nous n'avons d'indications que partielles. Une fausse chaîne d'angle dans la façade orientale, ainsi que les arrachements maladroitement raccommodés existant à l'intérieur (observés spécialement au niv. III), nous permettent de savoir que le bâtiment était partagé

par un mur de refend ; celui-ci, démoli au XVII^e siècle pour établir le corridor M, encore en usage, paraît avoir perpétué le tracé de la façade sud du corps principal K de la cure du XII^e siècle ; aux niveaux II et III, dans la partie occidentale du presbytère, il s'élevait sur la paroi sud de la cave voûtée H. Le raccordement entre ces deux tronçons existait sans doute dans l'alignement du mur ouest de l'ancien corps principal (chantier I) ⁷⁷.

L'analyse des façades a permis de retrouver un certain nombre de portes, fenêtres et restes d'ouvertures ménagées, dès la construction, dans les maçonneries du chantier III et sacrifiées ou modifiées ultérieurement. L'ensemble de ces données complète l'image qu'on peut se faire de l'organisation intérieure du bâtiment.

Au niveau I, l'ancienne cave voûtée H demeure intacte ; dans la partie méridionale neuve, un vaste local N-P a pu servir d'entrepôt ou peut-être déjà de pressoir. La faible profondeur des fondations de la façade orientale nous assure qu'à l'origine, ce local possédait un sol à deux niveaux (le plus bas à l'ouest), ou peut-être un fond en pente, suivant la forme naturelle du terrain. Accessible de l'ouest, ce volume reçoit un faible éclairage de deux soupiraux horizontaux ménagés dans la façade sud et de deux petites fenêtres en forme de meurtrières dans la façade ouest. On ne peut plus reconnaître avec certitude le passage qui existait peut-être entre ce nouveau local et la cave voûtée H. Il est vraisemblable que le petit vestibule créé par le chantier II au midi de cette cave et s'ouvrant directement sur l'extérieur a subsisté ; mais nous ignorons si le chantier III l'a mis en communication avec le local N-P. Il est probable qu'il n'existait pas de communication intérieure entre les niveaux I et II ; comme dans la plupart des maisons traditionnelles du pays, on passait probablement par l'extérieur ⁷⁸.

Au niveau II, les fenêtres occidentales et septentrionales du vieux bâtiment n'ont pas été modifiées. Le local oriental reçoit dans la nouvelle façade deux très petites ouvertures dont l'une en forme de meurtrière : on a manifestement voulu éviter d'ajouter trop le rez du côté du cimetière. Il est probable que l'ouverture la plus petite (celle du nord) éclairait un réduit aménagé en marge de la cuisine ; la plus grande pourrait avoir donné de la lumière dans un autre compartiment, sorte de vestibule d'entrée. La relative stabilité des ouvertures montre que l'aménagement de la partie septentrionale n'a été que peu transformé par le chantier III. L'entrée principale de la maison, du côté de l'église, se trouvait au même endroit que la porte actuelle (ailleurs, la maçonnerie est homogène). Dans la partie nouvellement construite, les fenêtres prenaient jour au sud et à l'ouest. De plus, en façade sud, existait une porte étroite qui ouvrait primitivement sur un escalier extérieur ou sur une galerie (latrine ?) du côté des remparts. Toute cette partie de la maison peut avoir formé une salle assez vaste (N-P), ou avoir été subdivisée par des

⁷⁷ Voir fig. 3 : restitution graphique.

⁷⁸ SERVICE CANTONAL DES MONUMENTS HISTORIQUES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES, *Témoins du passé dans le Valais moderne*, dans *L'Ecole Valaisanne*, numéro spécial, Sion, mars 1975, pp. 28 et 68.

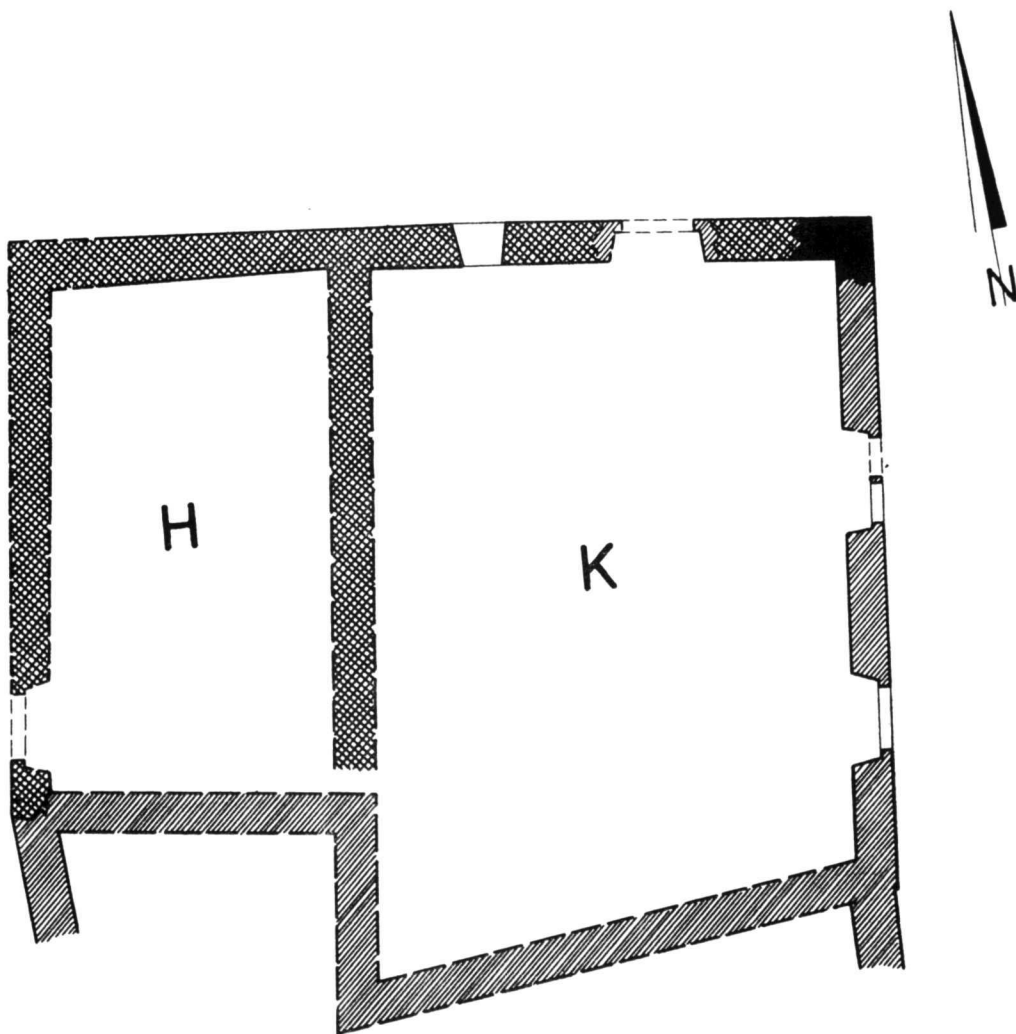


Fig. 3. — Plan, niveau III bis (état : chantier III). Echelle 1 : 100.
Légende : voir pl. II.

cloisons très légères, qui n'auraient laissé aucune trace. Enfin, une belle porte au centre de la façade occidentale (fig. 2) correspondait évidemment à un escalier descendant au jardin. Nous ne savons pas où se trouvaient les degrés montant du niveau II à l'étage supérieur.

Celui-ci était, dans la partie neuve du sud, à la hauteur de l'actuel niveau III. L'espace, fortement réduit par la pente du toit, semble avoir été divisé en deux compartiments. Celui du nord, chambre touchant au mur de

refend, prenait jour par une fenêtre de dimensions normales (façade est), et par une autre, plus large, sans doute à meneau, à l'ouest. Celui du sud, simple débarras, sous l'extrémité de la pente du toit, était faiblement éclairé par deux minuscules ouvertures en forme de meurtrières (façades est et ouest).

Dans la partie ancienne, au nord du mur de refend, le niveau d'étage reste à la même hauteur qu'au XIII^e siècle (chantier II, niv. III bis) : les vestiges de deux fenêtres ménagées dans la maçonnerie nouvelle de la façade orientale en sont la preuve. Cette disposition basse de l'étage rendait l'aménagement d'une ou de deux chambres beaucoup plus aisé qu'au midi.

Les documents d'archives ne nous donnent pas la date du chantier III. La technique de la maçonnerie à éléments relativement petits, correctement assisés, avec quelques lits de dalles minces facilitant la régularité de l'appareil, nous paraît appartenir à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle. Nous avons trouvé sous les couches de crépi tardives les vestiges du premier traitement donné par le chantier III : le mur n'était pas à proprement parler enduit, mais la pierre se trouvait légèrement couverte par le mortier de liaison très étalé, avec faux-joints marqués à la truelle. Cette façon de couvrir les murs, encore utilisée dans le Valais central au milieu du XV^e siècle, peut, pour Saint-Maurice, convenir à la date que nous proposons.

Les restes des fenêtres n'offrent pas d'indice chronologique : les grandes ouvertures ménagées en construisant le mur ne sont pas les fenêtres elles-mêmes, mais seulement leur structure d'entourage. Elles ont perdu les encadrements, meneaux et linteaux (probablement de plâtre rose) qui les équipaient primitivement et qui pouvaient présenter un décor caractéristique⁷⁹. En revanche, la porte de la façade occidentale (niv. II) possède un encadrement en pierre de taille avec profil en quart-de-rond sur les piédroits et les consoles, et large chanfrein sur le linteau (fig. 2)⁸⁰ : ces formes remontent à la fin du XIV^e ou au début du siècle suivant.

On sait que l'église Saint-Sigismond fut reconsacrée en 1380. La réparation et l'agrandissement de la cure par le chantier III pourraient être l'effet d'une volonté d'harmoniser la vieille cure avec l'église nouvelle. De tels travaux trouveraient leur place normale quelque temps après 1380, une fois réglé le problème de l'église⁸¹.

⁷⁹ Des restes d'encadrement et de meneau en plâtre rose ont pu être observés dans la façade orientale, local K, niv. III bis (voir fig. 3 et pl. III).

⁸⁰ La restauration a conservé cette porte, légèrement rétrécie au XVII^e siècle.

⁸¹ C'est vraisemblablement dans cet édifice qu'a été fait l'inventaire de 1449. Nous ne disposons malheureusement pas d'indices suffisants pour déterminer sur les plans la situation des locaux énumérés par le document ; au rez, l'espace N-P conviendrait au pressoir avec sa réserve de cuves et de tonneaux, et la provision de vin se trouvait sans doute dans la cave voûtée H. Noter qu'au XVIII^e siècle, le pressoir se trouve dans un local annexe, sans que l'on puisse préciser la date d'un éventuel transfert.

Chantier IV (fin du XV^e s.)

(Voir fig. 4, e)

Ce chantier consiste surtout en transformations intérieures de l'édifice. La partie méridionale (créée par le chantier III) est alors divisée en deux parties inégales (N et P) par un fort mur de refend nord-sud (groupe e) : celui-ci est constitué au niveau I par trois gros piliers rectangulaires de maçonnerie, reliés entre eux par deux arcs surbaissés. Le pilier du sud est accolé à la face intérieure du mur construit par le chantier III. Le pilier nord, dont on voit encore l'extrémité dans l'angle du petit local M, se trouve partiellement noyé dans les maçonneries du XVII^e siècle ; sa partie septentrionale a manifestement été construite contre la face d'un mur maintenant disparu (sans doute le refend bâti par le chantier III). Le mur nouveau monte jusqu'au niveau III en condamnant au passage une fenêtre méridionale du chantier III. Au sommet, il est construit en biais selon la pente du toit créé par le chantier III.

Le volume du local méridional du niveau I, coupé en deux par ce mur de refend, a été l'objet de quelques autres transformations. On a ramené le niveau du sol à celui qui existait dès l'origine dans la partie occidentale (N). L'abaissement du niveau contre la paroi orientale (P) a nécessité une reprise en sous-œuvre de celle-ci, particulièrement au nord, où les fondations établies par le chantier III ne descendaient pas assez bas. Au niveau II, les locaux N et P communiquaient entre eux par une porte étroite ménagée tout près de la paroi sud ; au niveau III, les compartiments N et P étaient entièrement séparés l'un de l'autre. A ces deux niveaux supérieurs, le mur de refend paraît avoir contenu dès l'origine un canal de cheminée ; la disposition des feux ainsi desservis (niv. II) ne peut être déterminée avec précision.

Le même chantier paraît avoir quelque peu modifié la partie ancienne de la cure (au nord) en remontant le niveau de l'étage (niv. III bis), jusqu'à sa hauteur actuelle (niv. III). L'obturation de trois anciennes fenêtres (au nord et à l'est), ainsi que la création d'une nouvelle (à l'est) à un niveau supérieur, en témoignent.

La date de ces travaux est assez difficile à déterminer. Toutefois, le genre de maçonnerie avec très gros éléments dans les piliers (niv. I), assises une fois de plus régularisées par une intercalation de dalles (comme dans les murs II et III), ainsi que l'emploi de mortier à gros gravillons roulés, interdisent le choix d'une date postérieure au début du XVI^e siècle. Le caractère massif des piliers fait penser à la fin du XV^e siècle.

Chantier V (seconde partie du XVII^e s.)

(Voir fig. 4, f)

Nous groupons sous ce titre une série de travaux d'amélioration touchant essentiellement l'intérieur. Maurice Borat, curé de 1664 à 1670, aménage un nouveau *poêle* (local chauffable). Sa comptabilité fait allusion à l'achèvement de ce travail comprenant la pose d'un lambris, l'équipement de deux fenêtres et d'une porte, la réparation du *planchier* et peut-être aussi la construction de quelques meubles. Le tout paraît concerner l'actuelle salle à manger (H, niv. II, où l'on constate à cette époque une première transformation des fenêtres occidentales primitives). En outre, de petits travaux sont mentionnés, notamment à l'ancien *poêle* et à la porte de l'allée de la cure ⁸².

Quelques années plus tard, on observe une transformation aux frais de laquelle les bourgeois ont sans doute largement participé. On a fait à la porte d'entrée (façade est, niv. II) un nouvel encadrement de pierre de taille avec chanfrein, et commémoré l'événement en inscrivant sur son linteau, avec les noms de Jésus et de Marie : *NOB[ilis] BURG[esia] STI MAUR[itii]* et en plaçant au-dessus de lui les armes de la Bourgeoisie avec le millésime 1672. À l'intérieur du bâtiment, l'embrasure de cette nouvelle porte appartient à la même structure que le mur méridional de l'allée M. L'analyse de la construction indique que toutes les structures de cette allée et de ses bases (groupe f) appartiennent au même chantier. Le millésime 1677, peint dans l'allée, au-dessus de la porte d'entrée, se rapportait sans doute à la fin des travaux.

Les nouvelles circulations alors créées sont encore en usage. Au niveau II, l'allée traverse tout le bâtiment, jusqu'à la porte occidentale créée par le chantier III et un peu rétrécie pour l'adapter aux conditions nouvelles. D'une porte à l'autre, la couverture est constituée par six travées de voûtes d'arêtes ; la différence de niveau entre les clés de voûte (décorées de mascarons) et la naissance des arcs, très forte par rapport à la largeur du couloir, donne à l'ensemble un aspect quelque peu archaïque. On ménage de belles portes à encadrement de pierre avec chanfrein, qui donnent accès de l'allée aux locaux K, P, N et H ⁸³. Près de la façade ouest, deux arcs retombant sur une colonne donnent accès au départ d'un escalier d'allure très moderne pour l'époque : il monte au niveau III d'une seule volée. Sous cet escalier, un autre, très étroit et rapide, descend au niveau I et y cause quelques transformations. D'abord, la place nécessaire à l'établissement des degrés a été gagnée en partie sur l'épaisseur du mur sud de la cave voûtée H ; ensuite, de manière à éclairer le passage, un soupirail, en forme de meurtrière, a été

⁸² Cette allée n'est pas encore le couloir M que construira un chantier ultérieur (1672-1677) ; peut-être s'agit-il d'un vestibule ou passage qui aurait existé dans la partie méridionale de l'espace K, le long du mur de refend bâti par le chantier III.

⁸³ L'ouverture donnant de l'allée dans la chambre H a été déplacée au XIX^e siècle. Les piédroits de l'ancienne porte ont été alors réutilisés sous un linteau moderne, pour créer une porte entre la cuisine K et le jardin. La récente restauration a rétabli ses montants à leur place primitive, avec un linteau de pierre taillée (voir fig. 5, a et b, niv. II).

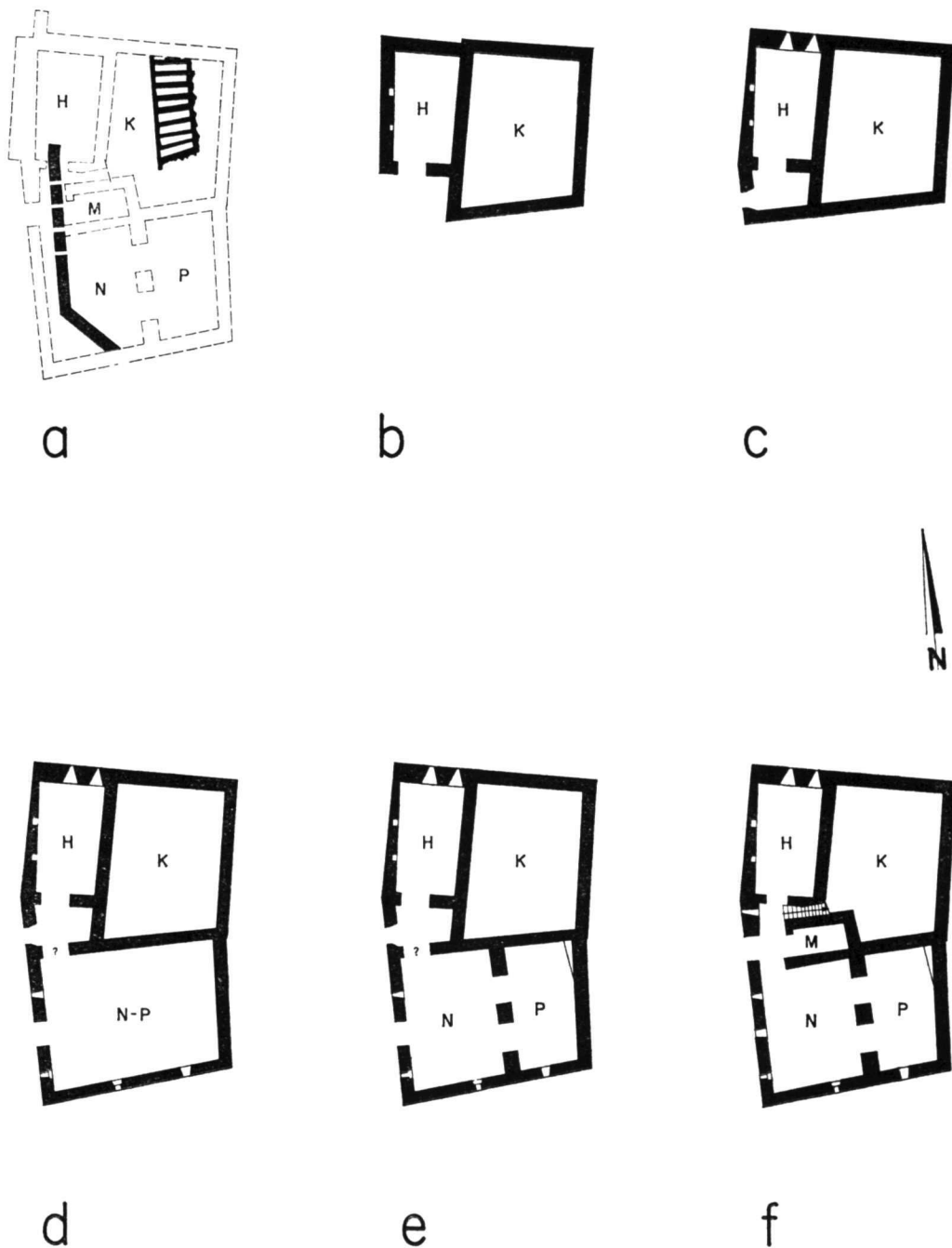


Fig. 4. — Etats successifs du niveau I. Echelle 1 : 400.

a) haut moyen âge ; b) chantier I (XII^e s.) ; c) chantier II (XIII^e s.) ; d) chantier III (fin du XIV^e s.) ; e) chantier IV (fin du XV^e s.) ; f) chantiers V et suivants (dès le milieu du XVII^e s.).

créé dans la façade occidentale. L'aménagement des supports de l'allée a donné naissance à un petit local (M) et causé un léger déplacement de la porte centrale du niveau I sur le jardin. Il a aussi doté les locaux N et P d'une paroi septentrionale entièrement nouvelle.

L'établissement de ces circulations entraîne la disparition du mur de refend construit par le chantier III et des restes éventuels de la façade méridionale des cures du XII^e et du XIII^e siècle. Ce petit désastre archéologique est dû essentiellement au fait que l'alignement de la nouvelle allée, déterminé par la situation de deux portes préexistantes (remaniées), traverse le presbytère en biais et n'a plus aucun rapport avec le tracé des murs antérieurs.

On remarque que l'ensemble des maçonneries constituant l'allée M et ses bases s'arrête au sommet du niveau II. Il est possible qu'une étape ultérieure, destinée à reconstruire le niveau III, ait été prévue, mais non exécutée. En effet, les travaux de 1672-1677 n'ont pas touché l'ancienne couverture du presbytère. En 1687, celle-ci menace ruine et l'évêque ordonne qu'on la refasse.

Chantier VI (milieu du XVIII^e s.)

(Voir fig. 4, f)

Ce chantier apporte au volume de la cure les transformations les plus importantes après celles du chantier III. Si la surface occupée par l'édifice demeure inchangée, en revanche, les façades (groupe homogène *b-b'*) et la toiture sont profondément transformées.

Le toit à deux pans, dont la forme était héritée du moyen âge, est remplacé par une couverture à quatre pans avec longue faîtière nord-sud. L'arase des quatre façades au même niveau, nécessaire pour une telle sorte de couverture, a été obtenue en exhaussant les extrémités du bâtiment et en abaissant la partie centrale (sommet des pignons).

L'aspect des façades, surtout dans la partie méridionale du presbytère, a été entièrement rajeuni par la création de nouvelles fenêtres, plus grandes que les précédentes.

Les modifications de structures apportées par le chantier VI au volume du bâtiment devaient naturellement entraîner des réfections et des travaux mineurs dans la plupart des locaux. Mais, faute d'argent ou de temps, le curé Charléty laisse à ses successeurs la majeure partie des travaux d'aménagement. On remarque particulièrement que l'étage supérieur (niv. III) n'a pas été complètement installé. Le travail, presque terminé au sud du couloir M, se limite à une simple carcasse au nord : ici, alors que les angles sont correctement appareillés, les parois elles-mêmes sont construites sans beaucoup de soin et comme dans un état provisoire ; un chantier ultérieur les pourvoira de fenêtres. Signalons enfin qu'une ouverture de chantier a été laissée au sommet de la façade méridionale, sans doute dans le but de faciliter les futurs travaux d'aménagement de l'étage, sans circulation des ouvriers par le rez.

Nous avons vu que ce gros chantier, laissant la porte ouverte à de nombreux travaux d'intérieur, doit être celui du curé Charléty (1738-1755). Il témoigne du désir d'harmoniser la silhouette du presbytère avec celle de l'église reconstruite de 1714 à 1717.

Chantier VII (seconde partie du XVIII^e s.)

(Voir fig. 4, f)

Nous groupons ici plusieurs étapes de travaux dont le but commun est de terminer la rénovation entreprise par le chanoine Charléty. Il nous est pratiquement impossible de discerner avec une précision suffisante les apports des chanoines Odet (1755 à 1775) et Tornery (1775 à 1785). En revanche, on détermine plus facilement la contribution importante du chanoine Cocatrix en 1785-1786. On sait, par les documents, qu'elle a si notablement augmenté les capacités de logement de l'édifice que ce curé passa plus tard, mais à tort, pour avoir ajouté l'étage supérieur.

Ces travaux ont consisté en l'aménagement complet de l'étage supérieur. Pour le rendre vraiment utilisable, on a créé toutes les fenêtres de la partie septentrionale, dans les murs provisoires du chantier VI ; ces nouvelles fenêtres ont pour caractère commun leur « arrière-couverte » en poutres juxtaposées (alors que les embrasures des fenêtres du chantier VI possèdent un arc de maçonnerie). On a terminé le volume intérieur en construisant les plafonds et les cloisons entre les chambres. Le même chantier a créé la tourelle carrée, aménagée au milieu de la façade ouest pour abriter les latrines des niveaux II et III (supprimées par la récente restauration).

Au niveau II, la chambre P est subdivisée. L'antichambre, au nord, reçoit sa propre communication avec le local N ; la pièce principale, lambrissée, est accessible à la fois du nord et, par une porte nouvelle, de l'ouest.

Au même niveau, la chambre H reçoit un nouvel éclairage par la transformation de deux fenêtres occidentales et par la création d'une ouverture semblable au nord.

C'est à cette époque que la partie septentrionale de la façade ouest a dû causer quelque inquiétude : un large contrefort est venu l'épauler jusqu'au sommet du niveau II.

Chantier VIII (XIX^e s. et début XX^e)

(Voir fig. 5, a ; pl. I, d)

Le rapport du curé Boccard (1860) nous apprend que la façade occidentale de la cure, jusqu'alors délaissée parce que peu visible à l'arrière du bâtiment, a dû être améliorée : à la suite de l'arrivée du chemin de fer, elle se trouvait en pleine vue des voyageurs. C'est pourquoi on y construisit une galerie de bois (plus tard complètement vitrée) et un petit cabinet dont les vitres s'ornaient de verres de couleur. Divers aménagements intérieurs, peu importants, ont été réalisés à la même époque et encore dans la première moitié du XX^e siècle.



Fig. 5. — La restauration de 1972-1974. Echelle 1 : 400.

a) état avant la restauration (niv. I-III) ; b) état après la restauration (niv. I-III).

La restauration de 1972-1974

(Voir fig 5, b)

Nous n'avons pas à décrire ici dans leur détail les travaux de restauration conduits par M. Jean-Michel Rouiller avec l'aide des experts du Canton et de la Confédération. Il suffit d'en rappeler les points principaux.

En ce qui concerne les façades, l'aspect résultant des chantiers VI et VII (à peine modifié par le chantier VIII) a été conservé. Les seules modifications de quelque importance ont consisté, du côté ouest, à enlever la tourelle des latrines (chantier VII) et la grande galerie de bois (chantier VIII) ; l'escalier qui mettait en communication le niveau II et le jardin nous était parvenu sous une forme abâtardie. Il a été entièrement reconstruit, ce qui a permis de remettre en service l'ancienne porte du pressoir (niv. I, N). Devant la porte du niveau III, un simple balcon remplace la grande galerie.

Dans la façade nord, nous avons rétabli en fenêtre la porte créée par le chantier VIII entre le local K et le jardin.

A l'intérieur, il faut signaler que la cave voûtée (K) a été conservée sans changement et que l'ancien pressoir (N-P) a été aménagé en salle de réunion. Au niveau I, la porte entre le couloir M et la chambre K a été reconstruite à sa place originelle (piédroit ancien et linteau neuf). Entre l'allée M et la chambre N, on a rétabli la circulation par la porte du XVII^e siècle et condamné l'ouverture percée au XIX^e. Les combles ont été aménagés en salle de réunion.

CONCLUSION

Nous avons eu la chance d'élaborer notre étude dans des conditions très favorables. Le chantier de restauration nous a permis d'observer tous les témoins subsistants de l'évolution architecturale de la cure ; les archives nous ont fourni bon nombre de documents. Et pourtant nous devons formuler ici une remarque qui s'impose pratiquement à la fin de chaque étude de bâtiment. D'une part, l'évolution même de l'édifice a fait disparaître des témoins importants, surtout en ce qui concerne l'ancienne destination des locaux ; d'autre part, les documents écrits relatifs aux travaux des chantiers successifs sont rarement explicites. Les travaux sont traités plus par allusion que par réelle description. Les comptes qui pourraient nous renseigner assez exactement n'ont presque jamais été conservés, de même que les contrats avec les maîtres d'état. Une fois de plus, l'expérience montre que des archives par ailleurs riches de documents de tous ordres peuvent demeurer presque muettes si on les interroge au sujet de l'entretien ou des transformations d'un édifice. Même dans les communautés civiles ou ecclésiastiques qui ont conservé soigneusement les comptes annuels de leurs dépenses courantes, il arrive le plus souvent que les documents de ce type aient disparu. La chose peut s'expliquer par le fait qu'au moyen âge (et longtemps après encore), on a recouru pour ce genre de dépenses à des comptes spéciaux ; après paiement des factures et approbation par l'autorité compétente, ils ont généralement paru sans intérêt et peu dignes d'être conservés.

En ce qui concerne le presbytère de Saint-Maurice, la première conclusion qui s'impose est celle de la relative pauvreté de l'édifice, du moins jusqu'au XVII^e siècle. Les premières constructions (XII^e et XIII^e s.) sont petites et fragiles en comparaison de ce que nous avons pu voir en analysant d'autres cures du Valais. Ainsi, à Naters (relevant autrefois du Chapitre de Sion), le noyau de la cure est constitué par une grosse maison-tour du XII^e ou du XIII^e siècle digne d'un membre de la petite noblesse locale. De même au Châble (paroisse de Bagnes, desservie par l'Abbaye de Saint-Maurice) le développement architectural du presbytère commence par une solide maison de pierre (XIII^e s.) dont on ignore encore la hauteur primitive.

On sait qu'en vertu de l'acte d'échange passé au XII^e siècle entre l'Abbaye et l'Evêché, les chanoines assumèrent (sous la juridiction épiscopale) le service pastoral. La proximité du couvent expliquerait-elle le moindre soin donné à l'entretien de la cure ?

A partir du XVII^e siècle toutefois, l'édifice prend peu à peu, d'abord à l'intérieur (chantier V) puis à l'extérieur (chantiers VI et VII) l'aspect d'une bonne maison patricienne.

La cure de Saint-Maurice est un exemple de continuité. Non seulement le chanoine chargé de la desservance y réside encore avec ses auxiliaires, mais le bâtiment lui-même cache derrière ses façades rénovées le témoignage d'une histoire architecturale de huit siècles. Comme la plupart de ceux dont la fonction est continue, il n'a jamais été entièrement reconstruit. L'entretien et les adaptations nécessitées par l'évolution de la manière de vivre se traduisent simplement par toute une série de réparations, de retouches et d'agrandissements.

A plusieurs reprises, nous avons constaté que les transformations de la cure suivaient de près celles de l'église : ainsi à la fin du XIV^e siècle (chantier III) et au XVIII^e siècle (chantiers VI et VII). De cette relation on conclura que les deux édifices étaient considérés comme un ensemble architectural. Grâce à la volonté des autorités locales et avec l'aide des instances cantonales et fédérales compétentes, cet ensemble est maintenant assuré d'une nouvelle durée.

Si l'importance du presbytère comme document de l'histoire paroissiale est évidente, il faut bien admettre que nous sommes maintenant privé d'une partie du témoignage qu'il pourrait apporter. Les transformations de la vie économique ont entraîné, au XIX^e siècle, la disparition des bâtiments ruraux. Ceux-ci auraient pu contribuer à montrer le rôle que la terre jouait dans l'équilibre du bénéfice curial.

La mutation radicale de l'environnement provoquée par la construction du chemin de fer et de la gare, puis par leur influence sur l'évolution du tissu urbain ont fait que la cure se trouve actuellement en ville ; mais il ne faut pas oublier, si l'on veut comprendre son architecture, qu'elle était entourée de jardins et de vergers assez étendus et que ses fenêtres de l'ouest et du sud s'ouvraient, au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle encore, sur un vaste paysage de campagne.

Note complémentaire concernant l'illustration

De manière à ne pas alourdir les légendes des planches et des figures, nous groupons ici quelques indications complémentaires dont le lecteur pourrait avoir besoin.

a) *Planches I-XIII*

Ces planches, préparées par J.-C. Balet, sur la base des relevés du Service et de nos plans archéologiques sont une représentation graphique de l'analyse du bâtiment tel qu'il se présentait avant la restauration de 1972-1974.

Planche I

Le développement des façades présente l'essentiel de l'analyse détaillée par les pl. II-V. Sous lettres b) et c), nous donnons dans ses grandes lignes la restitution de la façade orientale résultant des chantiers I et III. Nous n'avons indiqué que les ouvertures constatées ; de ce fait, l'aspect de la façade est rendu très approximativement. Sous lettre d), nous donnons la façade occidentale dans son état précédant la restauration. La juxtaposition des trois dessins aide à comprendre l'évolution du bâtiment (voir aussi les plans b-f, fig. 4).

Planches II-IX

La manière d'indiquer les diverses étapes de construction est donnée une fois pour toutes par la pl. II. De façon à ne pas encombrer les dessins, nous avons admis quelques simplifications, en omettant les éléments ci-dessous.

- Pl. IV Le haut du mur du jardin (à l'est), les restes d'un autre mur de jardin ainsi que le profil du contrefort (à l'ouest).
- Pl. V Les restes du mur de jardin (au nord), le grand contrefort, la tourelle des latrines, l'escalier du niveau II au jardin et la grande galerie de bois (voir pl. I, d).
- Pl. VII Le petit réduit installé dans le local P, la base de l'escalier extérieur et celle de la tourelle des latrines (voir fig. 5, a, niv. I).
- Pl. VIII L'escalier extérieur, son palier et les latrines (voir fig. 5, a, niv. II).
- Pl. IX Les latrines et la galerie de bois (voir fig. 5, a, niv. III).

Planches X-XIII

Photographies du Service cantonal des Monuments historiques et Recherches archéologiques.

- Pl. XII Voir l'analyse, pl. V.
- Pl. XIII Voir l'analyse, pl. III.

b) *Figures 1-5*

Exécution : sauf indication contraire, J.-C. Balet.

- Fig. 1 Nous avons établi le plan de situation sur la base du cadastre actuel et en ajoutant, d'après la carte de 1775, les bâtiments ruraux de la cure (G) ainsi que le rempart voisin au nord-ouest. Le mur formant l'enclos de l'ancien cimetière (A) est en partie attesté par le contour actuel de l'esplanade (du sud-est au nord) et en partie par le tronçon découvert dans le sous-sol de la cure (à l'ouest). Nous avons restitué les parties manquantes en tenant compte à la fois des éléments ci-dessus et des lignes suggérées par la carte de 1775. Il en va de même pour la restitution du rempart. Les indications C-E relatives à la topographie médiévale résultent de l'examen des documents écrits ; celle de F provient des plans cadastraux du XIX^e siècle.
- Fig. 2 Exécution : R. Eggs, sur le relevé de N. Jungsten. De manière à faciliter la compréhension de l'état actuel (pièces originales déplacées) nous n'avons pas représenté la correction moderne, faite au mortier, pour rendre une certaine unité à l'encadrement.
- Fig. 3 Ce plan au niveau III bis représente les fenêtres de l'ancien étage situées trop bas pour figurer sur le plan du niveau III. Les époques de construction sont indiquées selon la légende générale (pl. II). Au sud, le mur de refend construit par le chantier III est restitué en se servant des arrachements observés à l'est et à l'ouest (voir pl. IX) ainsi que de la terminaison septentrionale du mur entre N et P (voir pl. VII) ; nous avons tenu compte aussi des alignements donnés par les murs sud et est de la cave H.
- Fig. 4 Pour ne pas enfler la part des hypothèses, nous avons limité l'étude comparative des plans au niv. I. Sous lettre f), le plan est simplifié comme celui de la planche VII par omission de l'escalier extérieur, des latrines et du grand contrefort.
- Fig. 5 Nous remercions M. Jean-Michel Rouiller qui nous a fourni les éléments nécessaires à la comparaison représentée par cette figure.

CURE SAINT-SIGISMOND



Pl. X. — La cure et l'église Saint-Sigismond (de l'ouest, avant la restauration).
Photo Service des Monuments historiques, février 1972.

CURE SAINT-SIGISMOND



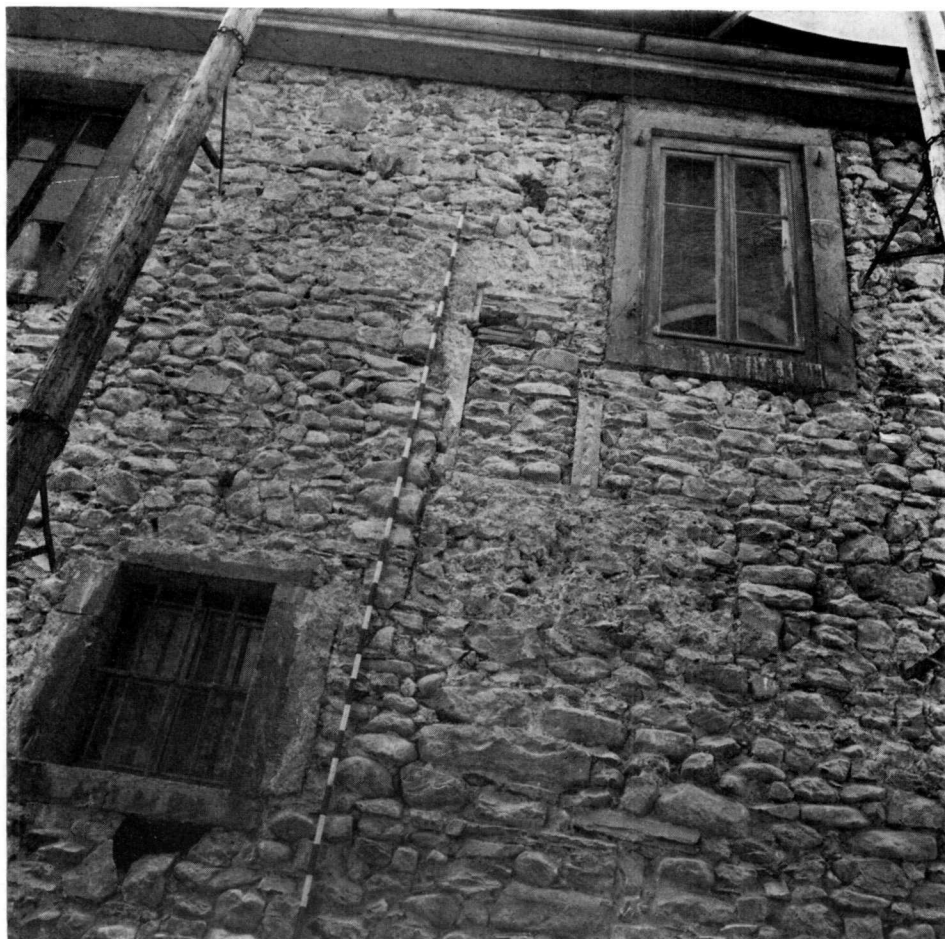
Pl. XI. — Rangée de tombes sous le local K, partie nord.
Photo Service des Monuments historiques, 1972.

CURE SAINT-SIGISMOND



Pl. XII. — Façade ouest, partie sud, après le décrépiage.
Photo Service des Monuments historiques, 1972.

CURE SAINT-SIGISMOND



Pl. XIII. — Façade est, partie nord, après le décrépiage.
Photo Service des Monuments historiques, 1972.